



# DIAGNOSTIC AGRAIRE RAPIDE DE L'ASSABA

Etude des principaux systèmes de production agropastoraux pour guide l'intervention du RIMRAP Assaba



Sidi Mohamed Hmeida  
Louis Pautrizel

Février 2018

*Consortium du projet RIMRAP Assaba  
Financé par l'Union européenne*

**GRET**

**Résumé :**



**Référence bibliographique pour citation :**

HMEIDA, Sidi Mohamed et PAUTRIZEL Louis, *Diagnostic agraire rapide de l'Assaba, Mauritanie*, Gret, 2018, 45p.

*Ce document a été élaboré par l'équipe du Gret impliquée dans le projet RIMRAP Assaba. Les points de vue exposés n'engagent pas les autres membres du consortium ni l'Union européenne.*

*Les auteurs tiennent à remercier les ONG membres du consortium RIMRAP Assaba pour leur contribution à ce rapport et les riches débats sur son contenu.*



Campus du Jardin tropical  
45 bis avenue de la Belle Gabrielle  
94736 Nogent-sur-Marne Cedex, France  
Tél. : 33 (0)1 70 91 92 00  
Fax : 33 (0)1 70 91 92 01  
gret@gret.org - <http://www.gret.org>

## Table des matières

INTRODUCTION	5
1. Le programme RIMRAP	5
2. Le projet RIMRAP Assaba	5
I. PRESENTATION DE LA DEMARCHE DU DIAGNOSTIC AGRAIRE	6
1. Etudier les filières et les systèmes de production	6
2. Explication des termes utilisés	7
2.1. Système de cultures et système d'élevage	7
2.2. Système de production (ou d'activité)	7
2.3. Système agraire	7
3. Mise en œuvre du diagnostic agraire rapide	8
3.1. Critères de sélection des 16 localités par Moughataa	8
3.2. Outils d'animation pour une collecte et d'analyse de données	9
3.3. Restitution et une mise en débat du diagnostic local	9
II. L'ASSABA : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE	10
1. La wilaya de l'Assaba et les localités étudiées	10
2. Proposition de zonage agro écologique	11
2.1. Climat	11
2.2. Relief et hydrographie	12
2.3. Types de sols et couverture du sol	13
2.4. Les zones agro écologiques de l'Assaba	14
3. Histoire du peuplement de l'Assaba	16
3.1. Eau, histoire et peuplements	17
3.2. L'importance des migrations en Assaba	18
3.3. Principales dates marquant l'histoire de la région	19
4. Les infrastructures	20
4.1. Routes	20
4.2. Infrastructures de services publics (santé –éducation)	20
4.3. Eau et énergie	20
4.4. Infrastructures et équipements pour l'élevage	21
4.5. Ouvrages hydro-agricoles	21
5. Production agro-pastorale de l'Assaba	22
5.1. L'élevage bovin	22
5.2. L'élevage camelin	23
5.3. Elevage de petits ruminants (ovins et caprins)	23
5.4. Production laitière et viande	24
5.5. Peaux, cornes, cuirs et sabots	24

5.6.	Cultures pluviales (diéri)	24
5.7.	Cultures derrière barrage	25
5.8.	Cultures maraîchères	25
<b>III.</b>	<b>LES SYSTEMES DE DE CULTURE ET D'ELEVAGE DE L'ASSABA</b>	<b>26</b>
<b>1.</b>	<b>Construction et utilité d'une typologie</b>	<b>26</b>
<b>2.</b>	<b>Description des principaux systèmes de culture et d'élevage</b>	<b>26</b>
2.1.	Elevage nomade	32
2.2.	Élevage semi-extensif sédentaire	33
2.3.	Aviculture intensive	34
2.4.	Cultures pluviales (diéri)	35
2.5.	Cultures de décrue	35
2.6.	Maraîchage irrigué	35
2.7.	Palmeraie	36
<b>3.</b>	<b>Combinaison de ces systèmes dans l'espace</b>	<b>36</b>
<b>4.</b>	<b>Quelques pistes d'amélioration des systèmes de production</b>	<b>37</b>
<b>IV.</b>	<b>UNE TYPOLOGIE RAPIDE DES SYSTEMES DE PRODUCTION</b>	<b>39</b>
<b>V.</b>	<b>CONCLUSION : LE DIAGNOSTIC AGRAIRE RAPIDE POUR GUIDER L'INTERVENTION</b>	<b>41</b>
<b>VI.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>45</b>

## INTRODUCTION

---

### 1. Le programme RIMRAP

Le programme de "Renforcement Institutionnel en Mauritanie vers la Résilience Agricole et Pastorale" (RIMRAP) constitue la première phase du premier secteur de concentration, "Sécurité Alimentaire et Agriculture durable" (SANAD), retenu dans le Programme Indicatif National (PIN) du 11ème FED (2014-2020) en Mauritanie. Le RIMRAP s'étend sur 5 ans, entre 2016 et 2020.

Les trois résultats attendus du RIMRAP sont :

- les capacités institutionnelles et organisationnelles des institutions étatiques et paraétatiques pertinentes sont renforcées ;
- les capacités des opérateurs agropastoraux sont renforcées dans les régions de l'Assaba, du Guidimakha, du Hodh el Gharbi et du Hodh el Chargui ;
- des outils de connaissance, d'analyse et de partage des informations liés à l'agro-pastoralisme et la sécurité alimentaire et nutritionnelles sont développés et diffusés.

Le RIMRAP est constitué de cinq composantes interdépendantes et complémentaires qui devraient normalement être ainsi mises en œuvre:

- contribution au renforcement des capacités matérielles des Ministères de l'Agriculture et de l'Élevage
- renforcement des capacités des services d'agriculture et de l'élevage, ainsi que de leurs services dans les quatre wilayas concernées, en matière de politiques et stratégies, suivi et évaluation, systèmes d'information
- renforcement des capacités en formation et recherche
- amélioration de la gouvernance en matière d'accès équitable et de la gestion durable des ressources dans les quatre wilayas concernées (Appel à Propositions)
- une assistance technique (AT) en soutien aux deux ministères et qui aura entre autres la charge d'aider les deux ministères à coordonner et superviser les composantes 2, 3 et 4.

### 2. Le projet RIMRAP Assaba

L'objectif général de la composante 4 est de réduire la vulnérabilité agro-pastorale et d'améliorer la résilience de l'ensemble des acteurs locaux et des populations.

Les objectifs spécifiques sont: 1) améliorer la gouvernance de l'accès aux ressources; 2) améliorer l'utilisation des ressources.

Cette composante est mise en œuvre par 4 consortiums d'ONG, dans les 4 régions du projet : les régions de l'Assaba, du Guidimakha, du Hodh el Gharbi et du Hodh el Chargui.

Le consortium de l'Assaba est coordonné par World Vision Allemagne, avec comme co-demandeurs Ecodev, Tenmiya et le Gret. Chaque membre du consortium est responsable de la mise en œuvre des activités dans une partie de la wilaya et assure un leadership technique sur une des composantes suivantes :

- Planification locale ;
- Gestion des ressources naturelles ;
- Filières agro-pastorales ;
- Réduction des risques de catastrophes.

Le Gret est en charge de la composante « filière agro-pastorales » avec les activités suivantes selon le document de projet :

- A1.3.1 Réalisation et restitution du diagnostic des filières
- A1.3.2 Mise en place d'un dispositif d'appui/conseil à l'agriculture et à l'élevage
- A1.3.3. Réalisation et suivi technique d'un nombre limité d'investissements visant à renforcer les acteurs clé des filières.

Le présent rapport décrit dans un premier temps la démarche conçue et mise en œuvre pour appréhender le fonctionnement des filières. Dans une seconde partie principales analyses réalisées au niveau des localités sont consolidées afin de présenter les principaux systèmes de cultures et d'élevage, et la manière dont ils se combinent au niveau des ménages ruraux (systèmes de production). Enfin, des pistes d'amélioration de systèmes de culture et d'élevage sont proposées pour guider les actions qui seront mises en œuvre dans le cadre du projet RIMRAP Assaba.

## I. PRESENTATION DE LA DEMARCHE DU DIAGNOSTIC AGRAIRE

---

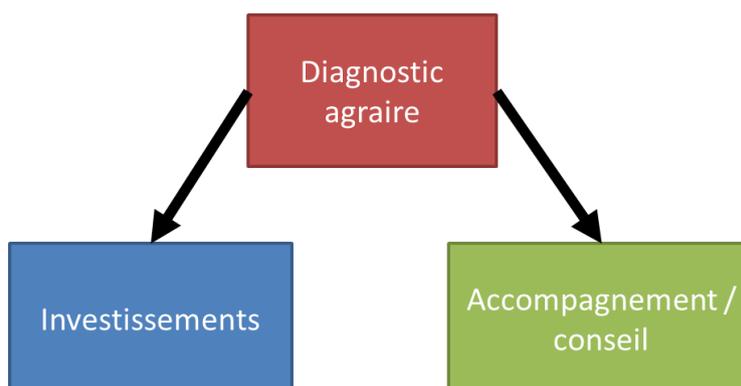
### 1. Etudier les filières et les systèmes de production

Reprendre les objectifs du projet et en quoi ce travail y contribue de façon fine.

Insister sur la dimension participative :

- Inclusion des participants dans les analyses
- Transparence sur le positionnement de l'intervenant extérieur
- Mise en débat permanente des résultats et des actions avec les principaux intéressés (et pas seulement avec les acteurs institutionnels)

Le diagnostic agraire renvoie à l'ensemble des activités qui se déroule sur les terres cultivées ou pâturées. Il couvre donc aussi bien l'élevage que les cultures de tous types ainsi que les filières transformées ou non, qui en découle.



L'objectif est de :

- Mobiliser des groupes de producteurs autour d'actions permettant d'améliorer les systèmes de production avec de l'accompagnement/conseil (≠ investissements).

- Aider les acteurs locaux (producteurs, ONG, mairies, services techniques) à mieux comprendre et à échanger sur les systèmes de production (et donc indirectement à améliorer la qualité de futurs investissements dans le secteur)

Un diagnostic agraire n'est pas destiné à dresser une liste d'investissements à réaliser sur un grand territoire comme la Wilaya de l'Assaba. En revanche, il permet de définir des priorités d'actions, voire des types d'investissements à prioriser en fonction des objectifs d'une intervention, selon qu'elle cible tel ou tel système de culture ou d'élevage, ou une catégorie particulière la population rurale (voir systèmes de production).

La combinaison dans l'espace des systèmes de production permet de dessiner des systèmes agraires.

Pour les systèmes de production, on cherche à comprendre:

- L'histoire agraire de la zone
- Le fonctionnement actuel et passé des systèmes de cultures et d'élevage (contexte agro-écologique et socio-économique).

Pour les sources d'information :

- Bibliographie
- Données de base déjà disponibles (services techniques et statistiques nationales) et collectées lors de l'enquête quantitative menée par le consortium RIMRAP Assaba.
- Entretiens avec des personnes ressources
- Entretiens avec des paysans et éleveurs
- Observations sur le terrain

## **2. Explication des termes utilisés**

### **2.1. Système de cultures et système d'élevage**

Les systèmes de cultures et d'élevage décrivent la combinaison des facteurs de production (terres, capital, travail, outils) au service de la production végétale (système de culture) ou animale (système d'élevage). La notion de système permet de ne pas se concentrer sur une seule culture sur la parcelle mais de bien considérer leur combinaison (comme les associations ou les rotations culturales) et les associations entre élevage et cultures (ex l'utilisation de compost) et les interactions avec l'environnement.

### **2.2. Système de production (ou d'activité)**

La combinaison des systèmes de cultures et d'élevage et des autres activités d'une famille crée un système de production (aussi appelé système d'activité si les activités non-agricoles y occupent une place prépondérante). Une famille va par exemple à la fois cultiver un périmètre maraîcher et un petit troupeau. Une autre famille aura seulement des cultures de décrue et un petit commerce. On voit ainsi apparaître la diversité des exploitations familiales au sein du village. C'est ce qu'on appelle une typologie des systèmes de production.

### **2.3. Système agraire**

Un système agraire se définit comme un mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué et durable, adapté aux conditions bioclimatiques d'un espace donné, et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment. L'analyse diagnostic du système agraire passe par la compréhension du rôle de l'environnement et de l'histoire dans la situation actuelle. C'est l'évolution des pra-

tiques agricoles, des politiques (de prix, d'accès aux marchés, ...), des rapports sociaux de production, de la différenciation sociale, de l'accès aux ressources (eau, terre, capital, main d'œuvre...), etc. qui est à caractériser afin de saisir la complexité actuelle du mode d'exploitation du milieu.

Dans le cadre du projet RIMRAP, nous avons mené une analyse relativement succincte des systèmes agraires afin de permettre une opérationnalisation immédiate. L'objectif n'est pas, ici, de mener une analyse-diagnostic d'inscrivant dans le cadre méthodologique de l'agriculture comparée (Cochet, 2011), mais plus modestement de mobiliser certains outils d'enquête et concepts d'analyse de l'analyse des systèmes agraire pour avoir une compréhension fine des enjeux des agro-pasteurs de la région afin de réfléchir avec eux aux pistes pour faire évoluer leurs systèmes de culture et d'élevage et répondre à leurs besoins.

### **3. Mise en œuvre du diagnostic agraire rapide**

La démarche s'est appuyée sur un échantillon de 16 localités dont les dynamiques agraires ont été étudiées en détail par l'équipe du Gret RIMRAP. Ce travail d'étude a impliqué les paysans, les éleveurs, les élus locaux et les services techniques afin d'aboutir à des analyses partagées par tous. Bien que situées dans la moughata de Kiffa, les localités de cet échantillon sont représentatives de l'ensemble des zones agroécologiques que l'on rencontre dans l'Assaba et peut donc être extrapoler à l'ensemble de la région. Ce travail pourrait néanmoins être compléter plus finement par des études menées dans l'ensemble des moughata de l'Assaba et auprès d'un grand nombre de localités.

A préciser également que le diagnostic agraire rapide a été mené par l'équipe d'animation du projet (une chef de projet et deux conseiller agricoles), avec l'appui ponctuel d'un intervenant du siège du Gret. Ce travail a été mené conjointement à d'autres activités prévues au démarrage du projet et les équipes n'ont pas pu s'y dédier entièrement. Par ailleurs, le travail de restitution, très attendu par les populations dans les villages d'enquête, a souvent pris le pas sur la formalisation des données collectées et de l'analyse. Le présent rapport offre seulement une petite partie du détail des informations collectées, analysées et mises en débat avec les paysans et les acteurs locaux. Cette restitution locale à visée opérationnelle (définir un plan d'action au niveau du village) était bien l'objectif premier de ce travail de diagnostic agraire rapide.

#### **3.1. Critères de sélection des 16 localités par Moughataa**

En se référant à la méthodologie du RGPH 2013, est appelée *localité* « tout lieu de peuplement composé au moins d'une seule habitation inamovible c'est à dire non conçue pour être déplacée. Elle peut être une maison en dur, une maison ou une case en banco, une baraque, un hangar etc. Elle doit disposer d'une appellation pour son identification. Le *Campement nomade*: c'est un ménage ou un groupe de ménages qui se déplacent et se sédentarisent ensemble, ayant souvent en commun le même patronyme, occupant souvent des habitations amovibles (tentes, huttes, Gueitoun, etc.) - même si celles-ci ne sont jamais déplacées et qui ne renferme pas un habitat inamovible. »

Par rapport aux moyens de l'équipe limitée et sa logistique : 1 véhicule et 4 personnes, le choix s'est porté sur 16 localités avec un certain nombre de critères. Elles sont réparties sur 3 zones (Nord, centre et Sud-Est). Ce choix répond à des considérations agro-climatiques, démographiques, sociologiques et de vulnérabilité. Même si l'étude s'est circonscrite dans la Moughataa de Kiffa, cette zone nous semble présenter assez de similitudes avec les autres terroirs de l'Assaba pour consentir une dimension régionale.

### 3.2. Outils d'animation pour une collecte et d'analyse de données

Cette première étape de l'animation a consisté à collecter puis analyser les informations quantitatives et qualitatives selon une note méthodologique *cf* ;(Note : *outils d'animation du diagnostic agraire 11 pages en annexe*) par les équipes pour comprendre et améliorer les systèmes de production. Les équipes se sont rendues sur tous les sites et le chef-lieu de la commune avec une moyenne de 1 à 2 nuitées selon la complexité de l'étude et les spécificités du site. Parmi les outils : l'entretien individuel sur la frise historique, les observations et la description du terroir par la compréhension des modalités d'utilisation des terres, les types de sols (utilisations des noms locaux) et les infrastructures de services publics, les clôtures des champs, les mises en défens, les parcs de vaccination, les points d'eau, les routes, les pistes, les habitations et les parcs d'animaux.

### 3.3. Restitution et une mise en débat du diagnostic local

La deuxième étape : organiser des restitutions auprès des populations villageoises et des acteurs du territoire. Ces moments ont permis d'échanger de manière ouverte avec des groupes de plus d'une trentaine personnes et des enfants curieux. Parmi l'ensemble des restitutions, les maires ou leurs représentants ont participé à cinq d'entre elles. L'animation a insisté sur l'importance de l'écoute des participants afin que les élus ne s'accaparent pas la parole. La modération des membres a su mobiliser une forte participation des femmes en donnant leur point de vue sur les pistes d'améliorations des principaux systèmes de production voire de filières, surtout dans certaines localités encore conservatrices.

Les résultats de cette restitution sont compilés pour caractériser les principaux systèmes de productions diagnostiqués.

Les informations quantitatives et qualitatives et la participation des populations a été de qualité avec un temps de discussion suffisant. Les débats durent en moyenne entre 2h et 5 h avec une période de pause. Par expérience, les réunions se sont tenues en dehors de certaines heures, entre les prières « de dhor et EL Asseur », entre le « Maghreb et Icha » c'est-à-dire après le crépuscule et les heures des travaux champêtres. Les débats ont été tenus en général dans la soirée après la prière de Icha (20 h) ou le matin avant les travaux champêtres. Sur les 16 restitutions, deux ont été réalisées sous l'ombre de balanites dans les périmètres maraichers.

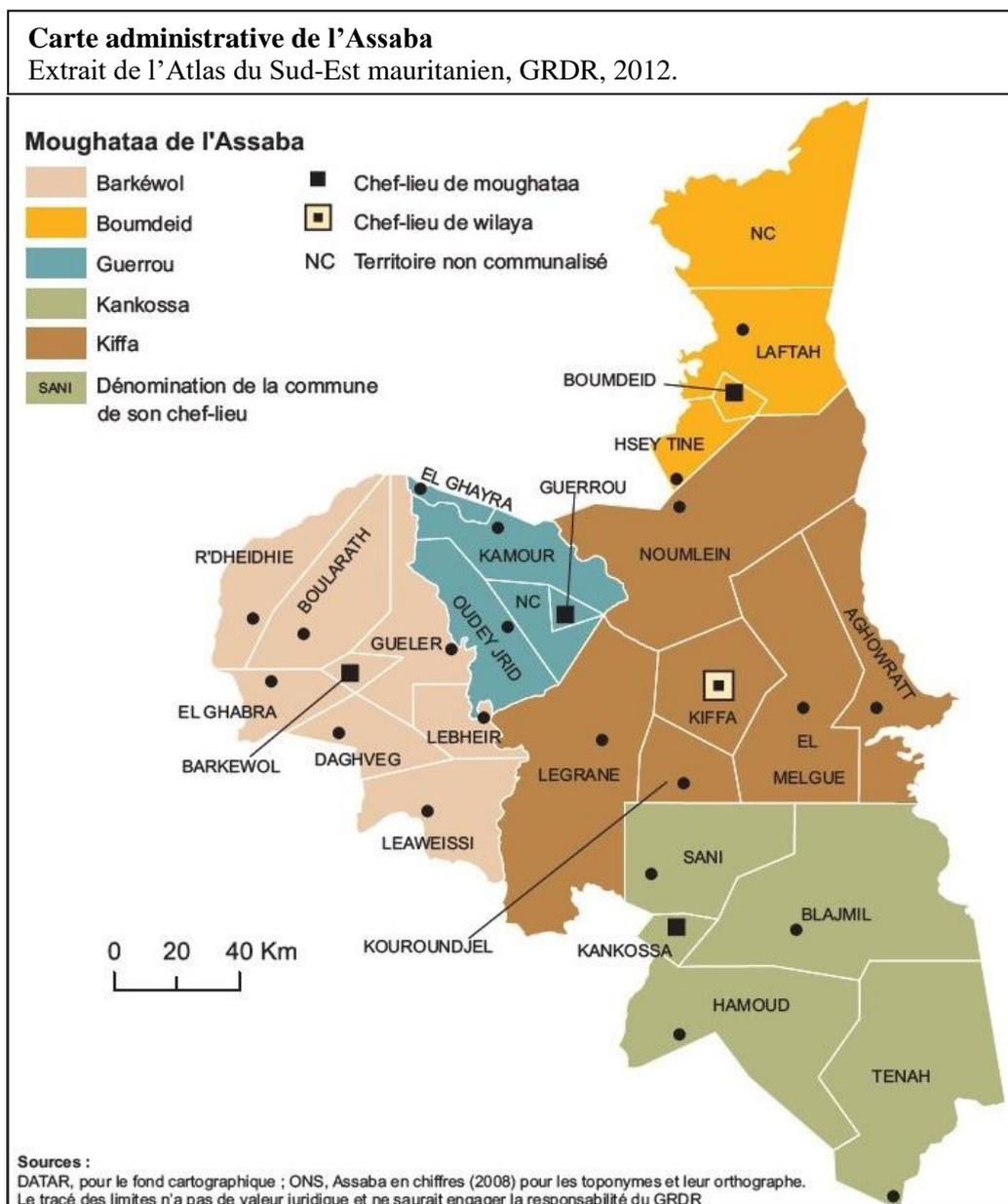
Les débats ont porté sur l'histoire agraire, le foncier, la mise en valeur des finages, l'exploitation des ressources naturelles, les relations entre éleveurs et agriculteurs. D'autres questions encore sensibles sur le plan sociologique pour comprendre le mode de fonctionnement sociétal. La modération de l'équipe a fait participer les femmes bien que cette éventualité n'est pas toujours évidente dans certaines localités plus conservatrices. La question des tendances politiques est quelque fois très associée, voire noyée par les alliances des collectifs. Elle finit toujours par trouver un consensus et éviter les biais en trouvant ce point d'équilibre pour impulser une nouvelle dynamique inclusive de développement.



*Restitution du diagnostic à Wad sersar*

## II. L'ASSABA : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

### 1. La wilaya de l'Assaba et les localités étudiées



La Wilaya de l'Assaba s'étend sur environ 300 Km en direction Nord – Sud et sur 200 km en direction Ouest – Est Elle se situe géographiquement entre le 16° et 17° de latitude nord et 17° et 25° 51 de longitude Ouest. Elle s'étend sur une superficie de 36000km<sup>2</sup>, soit 3,5 de la superficie totale (1.085000 km<sup>2</sup>). Elle recèle d'importantes potentialités agro-pastorales, fortement tributaires des conditions naturelles et se répartie en six zones écologiques qui sont : la montagne de l'Assaba, l'Aftout, Lemsila, R'gueiba, El Jam (Affolé) et l'Aoukar.

L'Assaba s'est découpé en 5 Moughataa et 2 arrondissements (Hamod dans la Moughataa de Kankossa et Laweissi de Barkéol.

- Barkeol est composé des communes de Barkeol, Boulahradh, Daghveg, El Ghabra, Guever, Liebherr, Laweissi et R'Dheidhi.
- Boumdeide : communes de : Boumdeide, Hsey Tin eet Laftah. Moughataa de Guerou : communes de : El Ghayra,
- Guerou : communes de Guerou, Kamour et Oudey Jrid.
- Kankossa est composé des communes de : Kankossa, Blajmil, Hamed, Kankossa, Sani et Tenaha.
- Kiffa, chef-lieu de de la Wilaya est composé des communes de : Aghorat, El Melgue, Kiffa, Kouroudjel, Legrane et Nouamleine. (Voir tableau ci-dessous)

**Tableau : localités étudiées dans le diagnostic agraire**

Localité	Kiffa	Kouroudjel	Aghorat	Melgue	Legrane	Nouamleine
L1	Kiffa	Ejjar	Bougharaa	Guigui	Lemzeimeth	Nouamleine
L2	Oum Chgag	Kouroudjel	Maghta es-feirat	Igvaveu Ivoulane	Wad esser-sar	El Ghanzara
L3	Kandra	Veteu	Boughadoum		Legrane	

## 2. Proposition de zonage agro écologique

Afin d'interpréter à différenciation des systèmes de production à l'intérieur de la wilaya, il est nécessaire d'étudier le milieu physique. Pour en dégager des premiers éléments de différenciation, nous avons tenté de faire apparaître les [Attirez l'attention du lecteur avec une citation du document ou utilisez cet espace pour mettre en valeur un point clé. Pour placer cette zone de texte n'importe où sur la page, faites-la simplement glisser.]

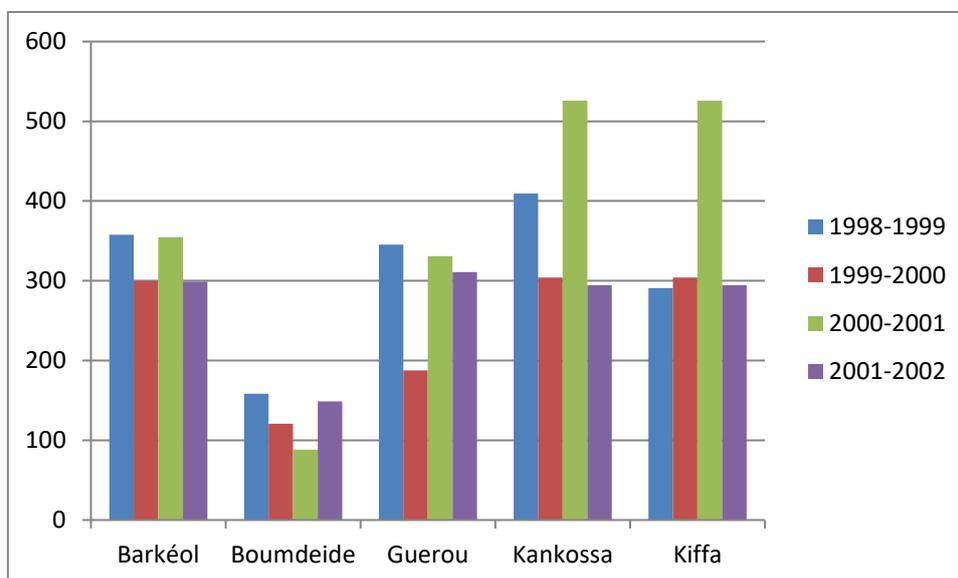
différentes zones agro écologiques que connaît la région. Une zone agro-écologique détermine une unité géographique qui est définie par le climat, les sols (ou substrats), le relief, le couvert végétal, l'hydrographie et ayant des contraintes et des capacités spécifiques relatives à l'utilisation des terres pour l'agriculture et l'élevage.

Notre collecte d'informations sur le terrain combinée avec l'étude de la bibliographie disponible sur l'Assaba permet d'esquisser une distinction entre trois zones agro écologiques à l'intérieur de l'Assaba. Nous allons d'abord présenter les déterminants de cette différenciation (relief et hydrographie, sols, climat) avant de présenter les zones agro-écologiques retenues.

### 2.1. Climat

Des quantités moyennes de précipitations varient de 100 mm dans la zone saharienne et dépassent les 400 mm en descendant dans la zone sud. En 30 ans il ya eu un recul de 200 à 300 km de l'isohyète

vers le sud (Blein et al, 2008). Le plan d'eau des lacs et des tamourts a été réduit de 80 % en 40 ans (Aliou 2010), impactant les quantités de fourrage et de pâturages naturels. En plus des diminutions temporelles des quantités de pluies, leur variabilité spatio-temporelles est une véritable contrainte.



**Evolution des précipitations moyennes par station 1998- 2002 (source : MDR)**

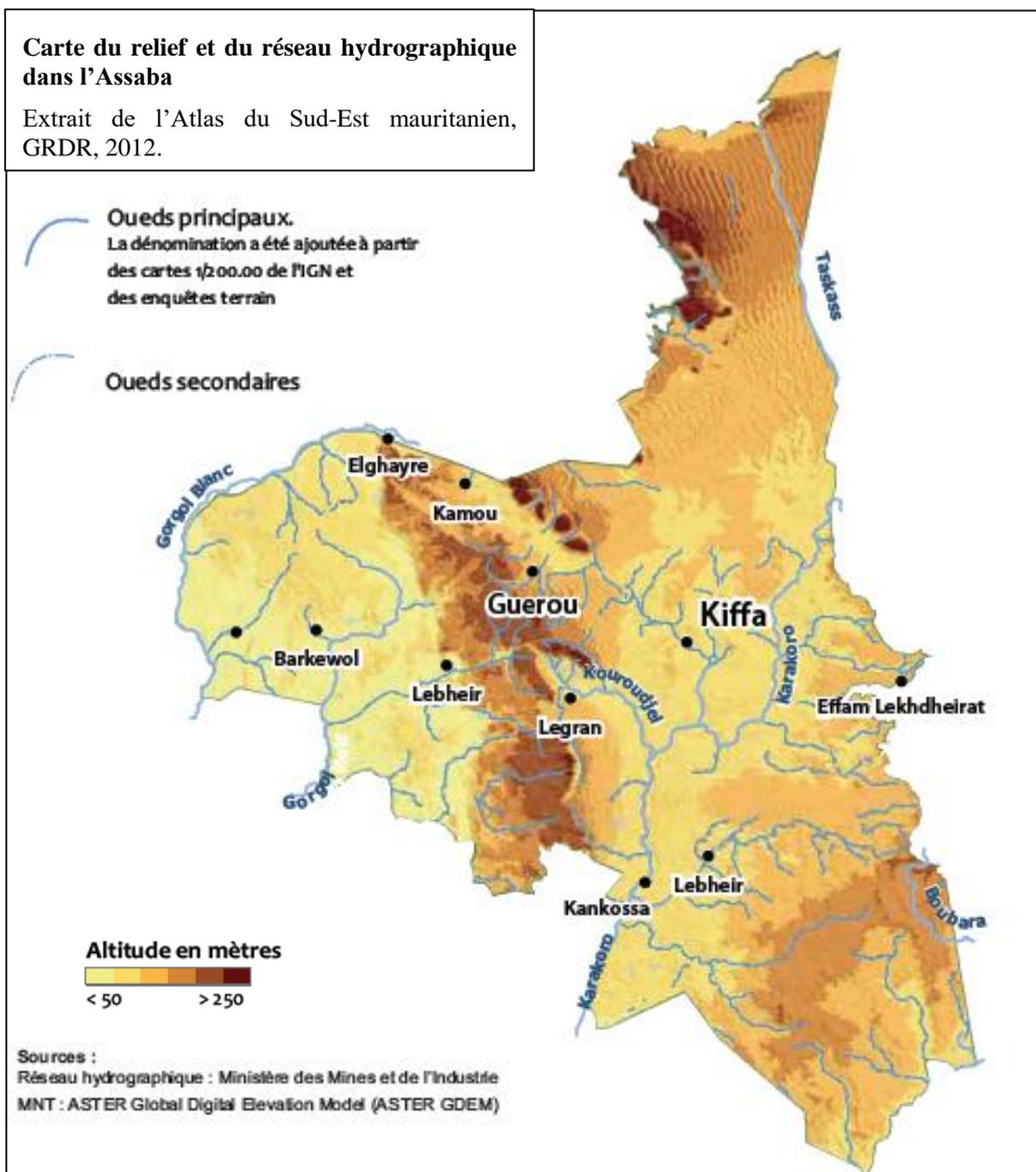
Les températures moyennes varient de 23,4 et 37,4 °C, sauf pour la période des mois d'avril et mai, elle peut dépasser 40°C pour atteindre 48 °C. Les températures élevées se traduisent par une évaporation (ETP) très élevée 217,7 à 290,7 en période hivernale. L'année 2001 a été exceptionnelle avec une baisse sensible des températures en saison sèche froide entraînant une forte mortalité des ovins et caprins.

## 2.2. Relief et hydrographie

Le relief de l'Assaba est caractérisé par une vaste pénéplaine, plane à vallonnée, traversée cependant par les contreforts des plateaux montagneux du Tagant qui se dirigent en direction Nord – Sud du Nord de Boumdeïd, en passant par Guérou, puis entre Barkéol et Kiffa et, dans leur partie Sud, à l'Ouest de Kankossa, avant de s'épuiser dans le Guidimakha, au Sud d'Ould Yenjé. La hauteur de cette chaîne montagneuse tabulaire et gréseuse, communément appelée chaîne de l'Assaba, va en diminuant de 650 m dans sa partie Nord à 300 m pour son extrémité Sud. La capacité de rétention de ces formations montagneuses étant très faible, les eaux de pluie donnent lieu à de forts ruissellements et les oueds, qui se déversent de ces montagnes, connaissent d'importantes crues en période d'hivernage.

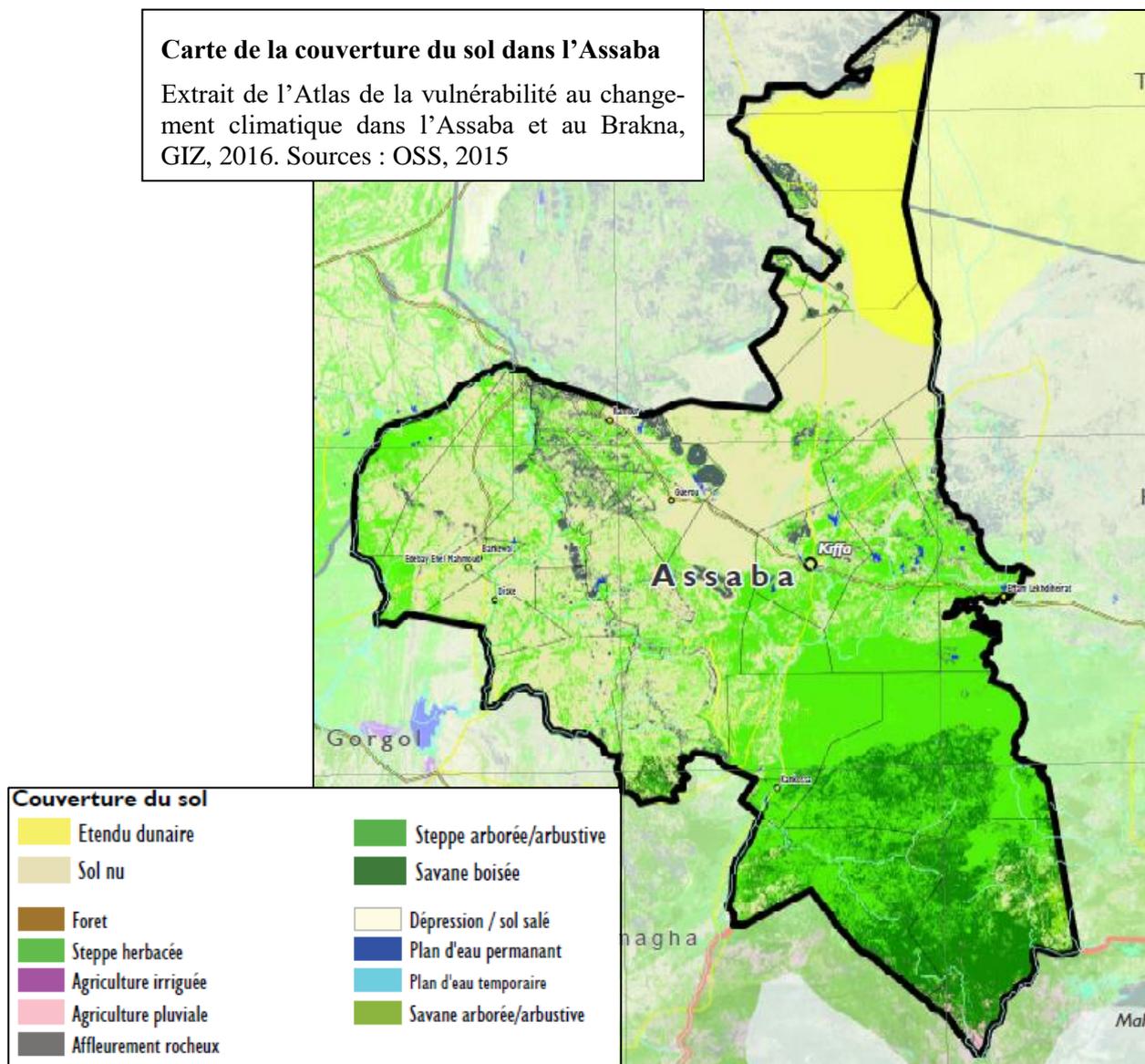
### 2.3. Types de sols et couverture du sol

Les sols sont représentés par cinq catégories distinctes : les sols sablonneux profonds ; les alluvions ; les sols des bassins versants des grands oueds (Gorgol, Karakoro) ; les sols dunaires, mobiles.



La couverture du sol se caractérise sous plusieurs aspects : de l'étendue dunaire au sol nu dans la partie nord, des espaces de steppe herbacée à arborée au centre et au sud et une savane arborée vers

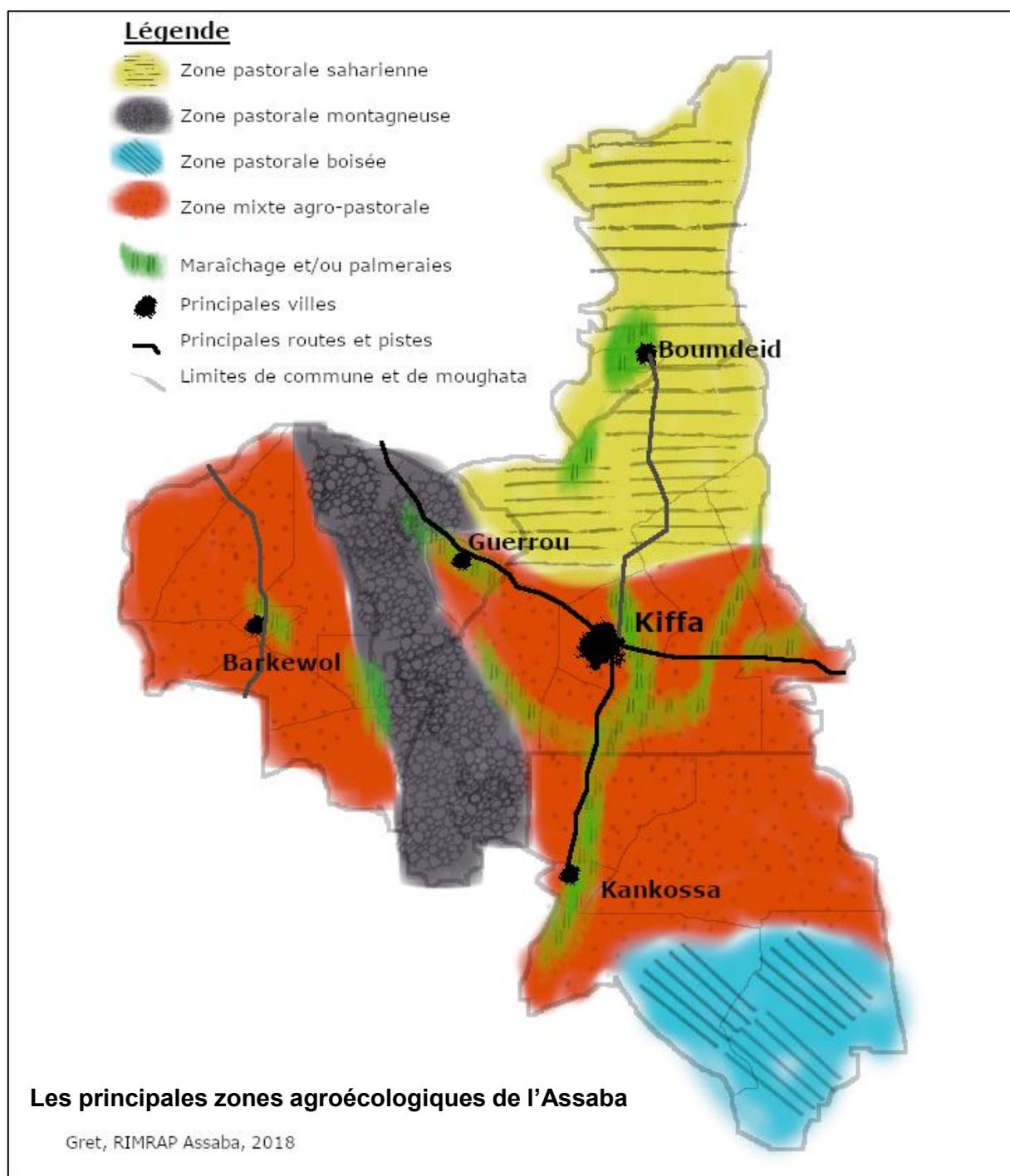
le Guidimakha. Des plans d'eau permanents ou temporaire forment l'essentiel du réseau hydrographique et des zones de dépressions. La chaîne des mauritanides morcelée par endroit présente des affleurements rocheux.



#### 2.4. Les zones agro écologiques de l'Assaba

Le croisement entre les données présentées ci-dessus et les informations sur les principaux systèmes de production de la région permettent de dégager 4 zones principales complétées par le linéaire des principaux oueds ou d'oasis importantes qui définissent des zones de palmeraies et de cultures maraîchères. La carte ci-dessous indique la localisation de ces différentes zones.

La **zone pastorale saharienne** occupe le quart de la partie nord de la commune d'El Melgue, toute la commune de Nouamleine et se prolonge sur la Moughataa de Boumdeide. Ce territoire est caractérisé par un relief dunaire dominé par une chaîne de plateaux aux confins du Tagant avec quelques pics (Nouamleine qui alimente encore les légendes au pays des mille et un poètes). Elle est marquée par la prédominance de l'élevage nomade, avec quelques points de fixation d'un élevage plus sédentaire en lien avec les barrages permettant la culture de décrue. Le diéri n'est pas pratiqué dans cette zone.



La **zone pastorale montagnaise** suit les contours de la chaîne de montagne de l'Assaba. Cette chaîne érodée prend la forme d'un plateau d'une altitude moyenne de 300m, traversé de larges vallées et isolé des axes de communication. Les ressources en eau de surface sont limitées par rapport au reste de la région. La zone est dominée par l'élevage sédentaire extensif à proximité de quelques puits pastoraux. La faible pression humaine a permis le maintien d'une biodiversité importante ce qui offre des activités annexes telles que l'exploitation des produits forestiers non-ligneux.

La **zone mixte agro-pastorale** concentre la majeure partie de la population rurale. Elle couvre les communes de Kiffa et Aghorat. Elle s'étend sur une partie des moughataa de Guerou et de Barkewol à l'Ouest et la moughata de Kankossa au Sud. Elle est moyennement arrosée avec une pluviométrie variable entre 300 – 400 mm en moyenne. Bien que l'élevage sédentaire extensif y soit l'activité majeure de la population, les cultures de diéri et décruie y occupent une place importante. Elle est drainée par de grands marigots et oueds comme la marre Kankossa, Ejjar, Kouroudjel, et d'autres petites marres en confluence qui se remplissent par connexion comme Boughary, Moulchar, Maghta sfeir, El Mansour, El Melgue, Soutaniya, pour se jeter sur Loumeileh, Ejjar, Kouroudjel, Guieisbouh et enfin Seyel pour se jeter dans le Karakoro par Soromoly et Tichit MBeidah. Le Karakoro est en confluence avec le fleuve Sénégal plus au sud. Dans ces cours d'eau, la pêche continentale est une activité économique importante pour les populations riveraines. La présence de ces oueds ainsi que le relief moyennement accidenté ont permis l'installation de barrages et le développement de la culture de céréales derrière barrage qui est une activité très importante dans certaines localités, ou encore le développement de cultures irriguées comme le maraichage et la culture du palmier dattier lorsque la nappe est peu profonde. Certaines localités connaissent une activité de pêche continentale pendant une partie de l'année.

La **zone pastorale boisée** est située au Sud de la wilaya. Elle est tournée vers l'élevage sédentaire extensif et accueille les troupeaux transhumants et nomades du reste de la région (voire plus loin) en saison sèche. Cela s'explique par la présence d'un couvert arboré et des précipitations en moyenne plus importantes qu'au Nord. Les activités autour des produits forestiers non-ligneux sont également importantes pour les populations sédentaires de la zone. En revanche, les cultures pluviales et de décruie y sont peu pratiquées, à quelques exceptions près.

A l'intérieur de chaque zone, il a été en pris en compte d'autres sous-critères en accord avec les maires et les STD pour mener le travail de diagnostic agraire rapide.

- Les localités de plus de 200 habitants soit plus de 40 familles
- La diversité des communautés
- La motivation et la dynamique agro-pastorale
- L'enclavement et la proximité du goudron
- Le potentiel agro-sylvo-pastorale

### **3. Histoire du peuplement de l'Assaba**

La population de l'Assaba lors de du RGPH 2013 est évaluée à 325 897 habitants avec un taux de croissance annuel national de 2,8% et une densité de 8,9 habitants au KM2. Les concessions familiales sont espacées pour des raisons culturelles chez les maures alors que chez les peulhs, elles sont condensées.

Les populations d'origine arabo-berbère seraient arrivées autour des Ier- IIème millénaire avant notre ère. A partir du XIème et XIIIème siècle avec le déclenchement du mouvement almoravide leur présence est devenue plus marquée. Les principaux ensembles tribaux sont : Ehel Sidi Mahmoud, Tajakant, Ideyboussat, Id Awali, Messouma, Idew-ich, Laghlal, Talaba. L'ensemble tribal (maraboutique ou guerrier) est subdivisé en fractions plus ou moins autonomes. Les localités sont

souvent organisées en tribus, ayant une main-mise sur le foncier. La région compte une forte existence de villages adwabas : ceux sont des localités peuplées par une communauté composée d'anciens esclaves et qui vivent dans des conditions particulièrement difficiles.

La présence de Peulh est plus importante à Barkéol et Kankossa, à Kiffa elle est dispersée sur quelques localités de la commune de El Melgue, les agro-pasteurs de Gvaveu Ivoulane, Yoggui Miskine, jefteni, Wad sersar est liée aux migrations de cette communauté durant les grandes sécheresses de 1912-1914- 1940- 1943 ou à des années arrosées fréquentes comme 1950, mais pourrait aussi être liés à l'évitement de certaines taxes durant la période de Vichy et épidémies fréquentes sur la rive gauche ou à la pacification de la rive droite pour transhumer en toute sécurité (Christian Santoir). A Miskine par exemple, cette communauté cohabite de manière apaisée avec les communautés maures qui leur ont cédés des terres pour l'habitat. Pour l'accès au foncier agricole, elle a dû racheter le foncier à la tribu locale les *Messouma* qui sont les propriétaires coutumiers.

Le départ de nombreux peuplement Peulh vers le fleuve fait partie des faits majeurs de ces dernières décennies en matière de peuplement.

### 3.1. Eau, histoire et peuplements

Dans cette partie, nous avons croisé quelques écrits bibliographiques sur la zone avec nos observations directes sur le terrain et complétés avec des interviews des anciens et de personnes ressources qui incarnent le patrimoine du terroir, paraphrasant Amadou Ham Pathé Ba. « En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ».

Le peuplement de cette région est tributaire d'une évolution lente, jalonnée de successions chronologiques d'événements jusqu'à l'accession du pays à l'indépendance. Cette région est reconnue par les populations comme un héritage d'un espace agro-sylvo-pastoral de par sa position géostratégique, où la problématique de l'eau demeure un enjeu majeur pour les acteurs.

Wallace Stegner 1954 cité dans l'ouvrage « obsession de l'eau » de Dianes Raines Ward disait : « L'eau est la véritable richesse dans un pays sec ; sans elle, la terre est sans valeur ou presque. Si vous contrôlez l'eau, vous contrôlez la terre qui en dépend ». C'est-à-dire maîtriser les connaissances hydrographiques et hydriques serait essentiel pour toutes conceptions stratégiques des politiques sectorielles de développement. Au niveau de la Wilaya, l'eau se présente sous forme d'aquifères discontinus où les ressources sont disponibles dans les fractures et des nappes alluviales le long des cours d'eau dont la réalimentation est saisonnière et qui sont sensibles à la sécheresse (FAO, 2005 ; MHETIC, 2007 ; GRDR 2010, MHA, 2012).

Par ailleurs, nous avons observé que beaucoup de noms de localités, de campements ou d'adwabas qui nous ont été communiqués provenaient d'appellations de points d'eau soit des marres, des *tamourts*, d'oasis, d'oueds, de marigot ou de simples puits ...) comme Ejjar, Kouroudjel, Maghta Esfeirat, Effam Lekheiratt ou d'un objet ou événement culturel symbolique, Bougharaa ou le tambour annonçant la guerre placé toujours dans un lieu secret de la forêt. Colmert Lechartier dans sa thèse « l'espace nomade du pouvoir politique en Mauritanie » (2006) décrit que l'emplacement d'un campement dépend de la saison et en règle général d'un point d'eau, mais aussi des relations entre groupes de nomades. Le nom de ce lieu est souvent celui du point d'eau, instant alors sur la configuration particulière des liens. Il peut aussi prendre le nom du groupe social.

M.ould Khatar et Bocoum et al (1995), dans les travaux d'histoire du Bassin du fleuve Sénégal, le premier millénaire avant J-c été relativement humide, ensuite, après le début du Ier millénaire de notre ère, sont intervenues une évolution marquée vers l'aridité, puis une amélioration dans sa seconde moitié, suivie d'une longue période d'instabilité qui s'est achevée avec l'installation des conditions actuelles au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les changements climatiques ont apporté des mutations profondes dans l'histoire et l'évolution de la civilisation humaine dans cette partie du continent. L'abandon du Tagant (région actuellement frontalière avec l'Assaba) daterait du XVIII<sup>e</sup> siècle par les Gangara : ancêtres des soninkés, y ont vécu très longtemps. Ils sont présents au XI<sup>e</sup> siècle, comme l'indique al-Bakri décrivant l'itinéraire de Sijilmassa à Awdaghost.

Toupet note qu'ils se sont maintenus encore au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Assaba plus méridional, en réussissant à résister aux Maures, tant que les conditions climatiques leur ont été favorables – condition indissociable de la lutte pour la terre.

Selon certaines sources villageoises et nos observations, il existe encore des vestiges d'habitats abandonnés, les impacts de traditions culturelles : danses, réjouissances de récoltes avec la *neyfara* (flute traditionnelle, préparation culinaires, coiffures, parures, objets d'art, canaris) permettant de faire un lien entre un passé et le présent riche de civilisations métissées de la communauté maure.

Sur le plan historique des pratiques agricoles aussi un autre facteur de la continuité d'un mode vie avec de formes d'organisation de travail dans la solidarité « *Twizza* », l'emploi des outils de travail du sol aratoire qui n'ont quasiment pas évolué, les modèles de greniers pour la conservation des récoltes de sorgho et mil, surtout pour les cultures pluviales plus anciennes.

### 3.2. L'importance des migrations en Assaba

Selon une monographie rédigée pour les nations-unies en 2004<sup>1</sup>, il existe quatre types de migrations qui peuvent être distinguées :

- Les migrations saisonnières qui intéressent particulièrement les zones agricoles. Elles demeurent tributaires de la saison agricole et commencent aussitôt les récoltes achevées, pour s'arrêter au début de la saison hivernale. Elles se font en direction des centres urbains à l'intérieur du pays et vers les pays voisins (Mali, Sénégal). Cette forme de migration touche principalement les populations actives, en particulier masculines, des Moughataa de l'Af-tout (Barkéol et Kankossa). Il s'agit généralement de migration de type temporaire.
- Le nomadisme et la transhumance qui touchent principalement les pasteurs maures et Peuls qui déplacent leurs troupeaux au gré des saisons, selon un mouvement pendulaire Nord-sud et Sud-nord.
- La migration à caractère commercial qui est une vocation affirmée chez les Maures qui exercent toutes sortes de métiers liés à cette activité à l'intérieur du pays et surtout dans les pays de la sous-région (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Guinée, Guinée Bissau) ou en Afrique centrale (Gabon, Congo). Bien qu'antérieure à l'époque coloniale, cette forme de migration s'est beaucoup accentuée au cours des années de sécheresses.
- La migration à caractère religieux qui concerne le déplacement de personnes ou de familles vers les lieux Saints de l'Islam (Arabie Saoudite). Beaucoup d'érudits de la région se sont aussi expatriés vers les autres pays du Golfe arabo-persique pour y exercer des fonctions de Quadis, (juges), de professeurs ou de fonctionnaires dans les organisations religieuses ou charitables.

En dépit de la diversité des formes et des destinations, le flux migratoire s'explique avant tout par des raisons économiques, faisant de la migration une des principales sources de revenus d'une partie non négligeable de la population locale. Mais la migration porte aussi des préjudices à l'équilibre démographique et économique déjà précaire, dans la mesure où elle porte principalement sur les groupes les plus actifs (15-40 ans). L'émigration masculine entraîne aussi une baisse importante du

---

<sup>1</sup> Étude de mise en œuvre du plan cadre des nations unies pour l'aide au développement (UNDAF). Assaba, 2004. [inter-reseaux.org/IMG/pdf\\_Monographie-Assaba.pdf](http://inter-reseaux.org/IMG/pdf_Monographie-Assaba.pdf)

taux de masculinité, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Cela risque à terme de provoquer un déséquilibre démographique important, car déjà le nombre de femmes est nettement supérieur au nombre d'hommes. Enfin, la migration (en particulier vers les pays d'Afrique subsaharienne) a une incidence importante sur la prévalence du VIH/SIDA dans la région.

### 3.3. Principales dates marquant l'histoire de la région

- 1850 : La période précoloniale : Une première période agitée intertribale
- 1905- La pacification du pays et la collaborant avec les tributs maraboutiques Zwaya
- 1929 – la grande crise mondiale et La grande famine locale
- 1940 –Politique de sédentarisation coloniale, premières cultures derrières barrages (sorgho, niébé, maïs,)
- 1905 L'influence de la tribu des Ehel Sidi Mahmoud et les relations sociales locales
- Migration de Ehel Hame Khatar de Kayes – Mali à l'Assaba
- 1947 Passage de Mr Pierre Mesmer à Boughara et le barrage de Tamourt Kirain
- 1960 Indépendance de la Mauritanie
- 1973 - Les grandes sécheresses des années 1970 qui ont apporté des changements socio-économiques profonds dans l'Assaba. Les témoignages des éleveurs que nous avons interviewés restent vivant sur cette période qui a perturbé celle des « abondances. » (cas des éleveurs de Kouroudjel pertes de plus de 80% du cheptel, Kiffa, Lemzeimeth).
- 1975- Premières distribution de vivres, introduction du blé dans les habitudes alimentaires
- 1981 La construction de la route de l'espoir par Mendès Junior et ses impacts socio-économiques (regroupement des campements d'Effam Lekheiratt, Boughadoum, El Melgue).
- Années 1990 : début du développement du maraichage autour des points d'eau (tomate, choux, oignons, pomme de terre, laitue, aubergine ...)
- 1986 La création des communes et l'ère de la démocratie en 1986 suite au sommet de la Baule ; essor coopératives, associations, GIE, pluralisme politique
- Année 2000 : Programme Assaba – PNUD : investissements importants dans les oasis et en infrastructures rurales. Création des associations de gestion des oasis.
- 2016 : début de la promotion de l'aviculture
- 2018 Le désenclavement de certains axes routiers ou en cours (Kankossa, Boumdeide, Barkeole)

#### **Encadré : Evolution vers une nouvelle région centre (Tagant, Assaba, Guidimakha)**

L'Assemblée nationale mauritanienne a voté, lundi 8 janvier, la loi organique relative aux conseils régionaux décidés par le référendum du 5 août 2017. Six régions administratives sont créées : la première regroupe les willayas suivantes : Hodh el Gharbi et de Hodh el Charqui ; la seconde : l'Assaba, du Tagant et du Guidimagha ; la troisième : Gorgol, du Brakna et du Trarza ; la quatrième : Tiris Zemmour, de l'Adrar et de l'Inchiri ; la cinquième se substitue à la Communauté urbaine de la capitale Nouakchott. la sixième remplace la willaya de Dakhlet Nouadhibou, seconde ville du pays. Selon le texte de loi adopté, les nouvelles régions ont « pour mission de promouvoir le développement économique, social, culturel et scientifique dans [leur] ressort territorial ». Elles sont administrées par un conseil régional élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans et par un exécutif composé d'un président élu au suffrage universel direct et de plusieurs vice-présidents élus par leurs pairs. Cette évolution questionne le positionnement des services techniques déconcentrés (agriculture, élevage, environnement) et leur proximité avec les populations rurales.

## **4. Les infrastructures**

### **4.1. Routes**

L'infrastructure routière dans l'Assaba s'est beaucoup améliorée ces 3 dernières années bien qu'il reste encore des communes enclavées. La route de l'espoir réalisée dans les années 80 par une société brésilienne Mendés junior traverse d'ouest en est la Wilaya. A la fin de cette route, beaucoup de campements dispersés se sont regroupés le long de l'axe pour créer des localités. Avec la volonté politique du nouveau gouvernement, d'autres axes routiers ont été construits et ont contribué à la dynamisation des échanges commerciaux, l'accès aux matériaux de construction, la prolifération de petits métiers suite à cette sédentarisation comme les bouchers, les maçons, les mécaniciens et divers petits commerces.

### **4.2. Infrastructures de services publics (santé –éducation)**

D'autres infrastructures comme des centres de santé, d'écoles, de mahadra et hydrauliques. L'on note la présence d'un centre de santé à Lemzeimeth dans une zone dite enclavée et qui accueille une population de patients importante et appuyée par l'Union Européenne. Il existe encore un déficit de couverture sanitaire, de pistes rurales et surtout de l'eau potable dans certaines zones sud de Legrane et El Melgue où les populations continuent à boire de l'eau saumâtre.

Pour l'éducation, malgré les efforts de l'état avec l'agence Tedhamoun qui a construit de grands édifices scolaire mais la plupart sans enseignants et des orages violents ont eu raison des fragiles constructions en banco et des tôles. La question de l'éducation se pose encore avec acuité dans certaines localités vulnérables comme Guigui 100% d'analphabètes, pas d'école, pas de mahadra. Souvent l'autre alternative permet au moins de connaître les bases de la religion et s'alphabétiser en l'absence de l'école conventionnelle. A Kouroudjel, la plupart des familles ont fini par migrer à Kiffa pour la scolarité de leurs enfants. Nous avons remarqué le poste de santé de Lemzeimeth comme stratégique accueillant un nombre important de consultations en manque de personnel.

### **4.3. Eau et énergie**

Sur les 16 localités étudiées, 8 ont soit un forage ou un système d'adduction d'eau soit la moitié, 3 ont le réseau en panne (problème de pompe ou de groupes) et 5 localités n'ont pas d'eau potable et font venir de l'eau sur des charrettes ânes sur une distance moyenne de 1, 5 à 7 km.

L'électricité est limitée à la capitale Kiffa et aux chefs-lieux de Moughataa. Les délestages sont fréquents en période de canicule près de 45 degrés au mois d'avril, mai à juin qui handicapent le fonctionnement des ateliers de soudures et les petites entreprises en générale. Au grand marché, les propriétaires des moulins de transformation des céréales ont évoqué cette question, le commerce des légumes en gros et détails a parlé des pertes qui s'élèvent jusqu'à 30% de leurs stocks. Le prix du KW est élevé dicit un entrepreneur.

L'accès à l'énergie est un véritable blocage, en effet, le maire d'une commune rurale Aghorat exprimait son désarroi sur cette question en demandant que des efforts doivent se poursuivre dans ce sens. « Toutes nos localités sont dans le noir la nuit, les micro entreprises ne peuvent pas s'installer et nous, on ne peut rien faire ». Pourtant la centrale solaire de 1,3 MWc couplée à une centrale thermique de 5 MW, d'une Puissance totale de 6,3 MW va contribuer à réduire ce gap. Le potentiel en énergie solaire, éolien et de biogaz est important, il pourrait offrir également des pistes d'amélioration pour l'accès à l'électricité.

#### 4.4. Infrastructures et équipements pour l'élevage

La Wilaya compte 283 parcs de vaccination et plus de 70 % des parcs de vaccination subissent des dégradations d'ensablement et pertes de la ferraille due à l'absence d'une stratégie de fonctionnalité et de durabilité. Certaines zones ne sont toujours pas couvertes par les parcs malgré la forte concentration de bovins et petits ruminants. Le PRAPS et le PASK II ont initié des CRD pour l'implantation de parcs de vaccination et de mini laiteries dans des communes identifiées.

Il existe une seule aire d'abattage répondant partiellement aux normes à Kiffa. La Délégation a transféré de 2 magasins pour le stockage d'aliments de bétail au GNAP, une structure régionale agro-pastorale en plus de 3 autres fonctionnels répondants aux normes.

Une chambre froide à Kiffa pour la conservation du poisson exploité par la **SNDP**, créé par décret n°2013-181 en date du 13/11/2013, un établissement public à caractère commercial et industriel Société nationale de distribution de poisson qui approvisionne le marché à prix symbolique. Sa mission est d'approvisionner les populations en poisson et de contribuer à la réalisation des objectifs de la politique de promotion de la consommation de poisson et de sécurité alimentaire en Mauritanie dans les conditions optimales de prix ; de qualité et de salubrité.

Le Prolpraf a mis en place un certain nombre d'infrastructures de conservation mais ne sont pas dans notre zone d'étude.

#### 4.5. Ouvrages hydro-agricoles

La région compte plusieurs ouvrages hydro-agricoles visant avant tout la culture irriguée ou de décrue.

- Le barrage de Maghta sfeira date de l'époque coloniale, plus de 800 ha de cultures de décrue avec quelques 900 exploitants: la cuvette est en voie de dégradation. Il représente un pôle de production pour la sécurité alimentaire des exploitants et l'approvisionnement en céréales du marché régional en période de bonne récolte. Les prix de cereales chutent après chaque récolte de ce barrage.
- Digue de Guigui et Oum Chague ; techniques de cordons pierreux financés par la FAO, digues récentes 2014, traversés par de petits oueds créant des érosions hydriques exploité par quelques 80 exploitants
- Barrages de Oum El Kheuz : Absence d'ouvrage de vidange. Les sacs de sable entreposés par les exploitants ont été emportés par l'eau. Ces exploitants sont motivés et vulnérables
- Barrages Hmoydatt : problèmes organisationnels des paysans, conflit entre agriculteurs et éleveurs fréquents, certains éleveurs préfèrent y abreuver leurs troupeaux.

Plusieurs faiblesses en matière d'ouvrages hydro-agricoles ont été identifiés :

- Problèmes d'équipements et d'exhaure pour le maraichage au niveau des périmètres maraichers (Boughara, Wad Rodha, Teghada El Washa)
- Absence d'engins d'aménagement (chargeur, niveleuse, compacteurs) et de tracteurs et accessoires dans la zone en comparaison avec les régions de la vallée ; beaucoup de cas de cession de digues sont à déplorer. La société ATTM, société d'Assainissement de Travaux, de Transport et de Maintenance, Membre du groupe SNIM, ayant des chantiers sur la route de Boumdeide et Tamchakett loue occasionnellement ses engins pour des interventions ponctuelles.
- Barrage de Boumdeide : développement de la culture du blé local.

## 5. Production agro-pastorale de l'Assaba

Les données ci-dessous sont issues des statistiques du ministère du développement rural ou des informations collectées par les communes. La triangulation sur le terrain a montré une forte hétérogénéité dans la fiabilité de ces données. Malheureusement les moyens d'enquêtes disponibles n'ont pas permis de faire une collecte de données alternatives aux chiffres officiels. Il faut donc prendre les informations ci-dessous comme des données illustratives de la situation actuelle et des tendances, mais pas pour des statistiques définitives de la situation agro-pastorale.

### 5.1. L'élevage bovin

Quelques caractéristiques principales de l'élevage dans l'Assaba :

- Représente 10% du Produit Intérieur Brut (PIB) au niveau national.
- Au niveau de l'Assaba second rang après le commerce.
- Le système d'élevage pratiqué: est extensif à dominance transhumant.
- L'élevage de caprins et d'ovins, il occupe surtout les ménages d'éleveurs vulnérables.
- Elevage semi extensif dominant, à l'exception de quelques fermes privées (à Guerou).

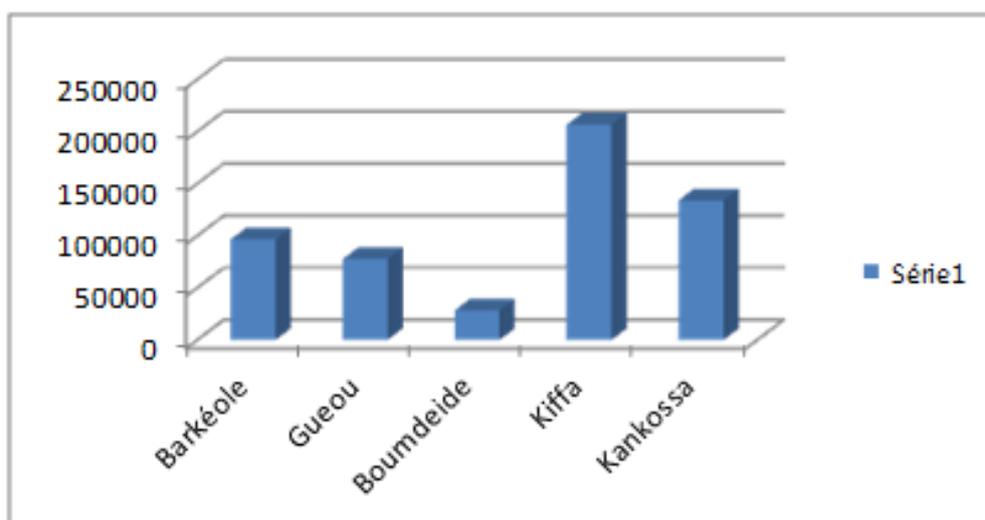
Le cheptel bovin de l'Assaba était de 543 000 animaux en 2016 selon les données collectées et consolidées avec les chiffres des services techniques de l'élevage. Le cheptel de Kiffa compte pour 38% du total, suivi de Kankossa 25% et la part la moindre importante est de 5% pour Boumdeide.

Cette différence peut en partie s'expliquer par les différentes zones agro-climatiques, zone du nord plus aride et moins de pâturages, par rapport au centre et le sud plus arrosés.

Certaines zones sont aussi plus arrosées en matière de réserves hydriques ou d'infrastructures liées à l'élevage (parc de vaccination).

La viande bovine participe comme premier type d'abatage et d'approvisionnement en viande rouge pour les populations semi-urbaines et rurales.

#### Répartition du cheptel bovin par moughataa, en 2016

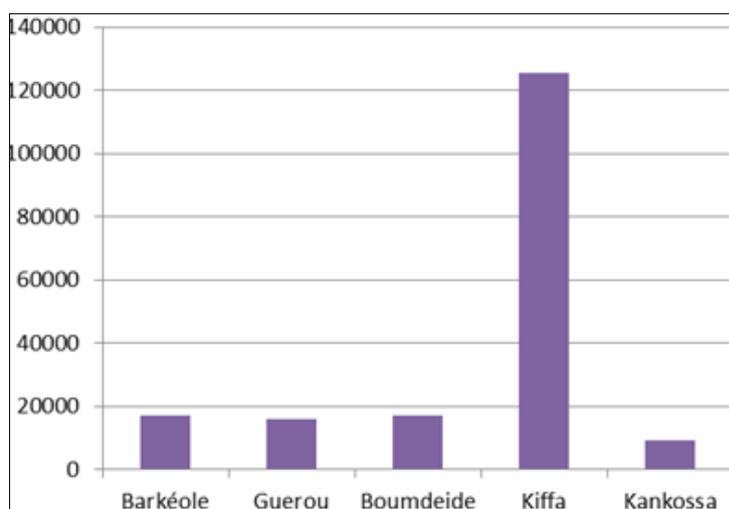


## 5.2. L'élevage camelin

Le cheptel camelin compte 184 630 animaux. Kiffa vient en tête avec plus de 120 000 têtes.

L'une des explications est que les troupeaux de camelins appartiennent aux grands éleveurs ou commerçants avec une présence à Kiffa. Comme disait un émigré grand éleveur « nous avons vendu une partie de notre cheptel pour réaliser le commerce ». Les races de chameaux élevées sont sélectionnées pour leur rusticité et leur capacité d'adaptation à la sécheresse.

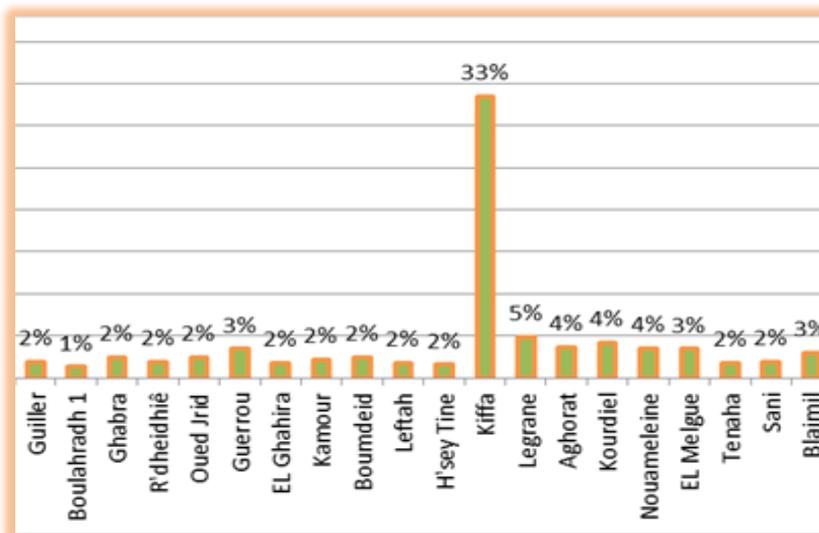
### Répartition du cheptel camelin par moughataa, en 2016



## 5.3. Elevage de petits ruminants (ovins et caprins)

Le cheptel de petits ruminants de l'Assaba était de 1 450 000 têtes en 2016 selon les données collectées par l'équipe et consolidées avec les chiffres des services techniques de l'élevage. La majorité du cheptel est présente à Kiffa en zone urbaine. A part Kiffa, il existe une homogénéité entre les communes. Ce type de cheptel profite aux familles vulnérables pour subvenir aux besoins et l'approvisionnement en viande

### Répartition du cheptel de petits ruminants par moughataa, en 2016



En 2016, les autres animaux sont estimés à 231 000 têtes pour les ânes (en semi-liberté), et près de 16 000 chevaux selon les données collectées et consolidés par l'équipe.

#### 5.4. Production laitière et viande

La région compte 96 aires d'abattage. Les données collectées ne permettent pas d'estimer correctement la viande produite dans les communes. Il n'existe pas non plus de données récentes au niveau des services techniques de l'élevage.

Les estimations de ces services datant de 2017 indiquent une production journalière de viande entre 12 et 13 tonnes, donc 5 tonnes pour Kiffa, 4 tonnes à Kankossa, moins de 3 tonnes à Barkewol et moins d'une tonne à Guerrou et Boumdeide.

Le même problème de disponibilité des données se rencontre pour la production laitière qui est en grande partie autoconsommée. Les dernières statistiques disponibles datent de 2002 (source délégation MDR) avec une estimation de la production annuelle de 41 500 tonnes dont la moitié dans la moughataa de Kiffa.

#### 5.5. Peaux, cornes, cuirs et sabots

La filière existe dans les zones d'abattage mais elle est essentiellement tournée vers l'exportation pour la valorisation des sous-produits dans les pays voisins. Il existe néanmoins une filière artisanale en milieu rural.

#### 5.6. Cultures pluviales (diéri)

Les données de l'enquête quantitative (et consolidées avec les services techniques de l'agriculture) à l'échelle de la région indiquent une surface estimée à 26 821 ha en 2016. Cette surface est très variable d'une année sur l'autre en fonction des précipitations. A noter que l'année 2016 était une année moyenne en termes de précipitations. La production de ces surfaces de diéri n'a pas pu être estimée à l'échelle de la wilaya.

### **5.7. Cultures derrière barrage**

La surface des cultures totale des cultures derrière barrages est estimée à 8500 ha en 2016 selon l'enquête du RIMRAP Assaba. Là encore, les quantités produites ne sont pas disponibles.

### **5.8. Cultures maraîchères**

Les cultures maraîchères connaissent une croissance importante dans l'Assaba mais il est très difficile d'estimer la production ou les surfaces cultivées car l'essentiel est produit dans de petits périmètres et destiné à l'autoconsommation.

Les seules données consolidées disponibles sont celles de l'Union des Coopératives Agropastorales de l'Assaba (UCAA) qui concernent les volumes mis en vente sur le marché de Kiffa en 2016. Pour les trois produits dont elle organise la commercialisation (carotte, tomate, chou), elle a comptabilisé 184 tonnes commercialisées pour une valeur de 284 662 220 UM.

### III. LES SYSTEMES DE DE CULTURE ET D'ELEVAGE DE L'ASSABA

---

#### 1. Construction et utilité d'une typologie

Le construction d'une typologie est un exercice intellectuel qui cherche à distinguer des grandes catégories (des *types*) au sein d'un ensemble diversifié. Cet exercice permet au celui qui conduit l'analyse de réfléchir à des critères qui peuvent être partagés par les *individus* d'un même type, et dans le cadre du diagnostic agraire, de réfléchir aux causes et aux facteurs qui mènent à ces critères partagés. L'autre intérêt d'une typologie est qu'il permet à une personne externe au diagnostic agraire d'avoir un aperçu rapide de la diversité d'une situation, sans pour autant rentrer dans une lecture fastidieuse d'un ensemble de cas divers.

Au cours des entretiens (historiques et technico-économiques), de la collecte d'information et de l'observation s'établit une pré-typologie des systèmes de cultures et d'élevage, puis des systèmes de production (combinant les précédents). Grâce aux nouvelles informations reçues et aux mises en débat lors des restitutions, ces typologies se sont affinées pour aboutir aux propositions ci-dessous. Ces typologies sont par nature une manière subjective de représenter une réalité riche et diverse. La difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre une transcription la plus fidèle de la diversité et un besoin de simplifier pour rendre cette réalité intelligible et restituable.

#### 2. Description des principaux systèmes de culture et d'élevage

Huit systèmes de productions sont distingués du fait de leur importance pour la résilience des populations agro-pastorales de l'Assaba.

Le tableau ci-dessous propose une description rapide (et non-exhaustive) de ces systèmes de production et indique quelques contraintes identifiées au court du diagnostic (dialogue avec les populations) et lors des échanges avec les membres du consortium et les services techniques. Des éléments plus détaillés sont inclus dans le narratif en dessous du tableau.

**L'élevage** est la principale forme de mise en valeur de milieu dans l'Assaba et concernent la quasi-totalité des ménages ruraux. Ils occupent 70% de superficie de la wilaya<sup>2</sup>. Des systèmes différenciés co-existent avec des dynamiques spécifiques à chacun. Les **systèmes de cultures** sont différenciés dans l'espace en fonction des ressources hydriques et de l'accès aux marchés. Malgré leur faible occupation de l'espace (moins de 1%), ces systèmes sont néanmoins importants pour fournir des moyens d'existence à une population toujours plus nombreuse

---

<sup>2</sup> PRLP de l'Assaba, MAED, 2012

Système de production	Description sommaire	Evolution historique	Contraintes techniques et sociales
<b>Elevage nomade</b>	<p>Troupeaux de camelins et petits ruminants et parfois des bovins. De dizaines à centaines de têtes.</p> <p>En déplacement toute l'année à la recherche de pâturages et de points de d'eau, principalement en Mauritanie avec des incursions au Mali et plus rarement au Sénégal.</p> <p>Lieu de rattachement dans l'Assaba avec retour annuel du troupeau mais un parcours irrégulier en fonction des précipitations.</p> <p>Modes d'exploitation familiaux de plus en plus rares, remplacés par une déconnexion entre la propriété et la conduite du troupeau avec berger salarié.</p> <p>L'essentiel du troupeau sert à la reproduction et est gardé comme capital et comme épargne pour les années de sécheresse.</p> <p>Certains animaux gardés en zone urbaine ou périurbaine pour le lait ou pour l'embouche par un membre de la famille ou des parents proches.</p> <p>Lien avec les services véto pour adapter le parcours aux campagnes de vaccination.</p>	<p>Elevage traditionnel millénaire, le chameau est très rustique. Cet élevage a une façade prestige mais aussi d'épargne pour coté :</p> <p>rentabilité économique</p>	<p>Les sécheresses ont rendu risqué ce système. Seuls les grands propriétaires ayant des activités non agricoles peuvent se permettre l'achat massif d'aliments.</p> <p>Une injonction à la sédentarité pour bénéficier des services essentiels.</p>

<p><b>Élevage extensif sédentaire</b></p>	<p>Bovins, ovins et caprins sont amenés au pâturage en journée et rentrent au parc le soir pour fournir du lait et être gardés. De moins de 10 têtes jusqu'à une centaine. Troupeaux mis en commun la journée avec un berger.</p> <p>Pratiqué par des familles sédentarisées dans des villages, souvent récents et situés au cœur de zones de pâturages et proches de points d'abreuvement.</p> <p>L'essentiel du troupeau sert à la reproduction et est gardé comme capital et comme épargne pour les années de sécheresse. Une partie (ovins surtout) conduite en embouche et vendue pour les fêtes.</p> <p>Si le troupeau est important (surtout bovins), une partie part en transhumance pour environ 3 mois en fin de saison sèche à la recherche de pâturage, avec un membre de la famille et un berger salarié.</p>	<p>Cet élevage évolue vers une sédentarisation avec la vente de lait et de viande, un avenir pour les futures unités de transformation des filières laitières, viande et sous-produits</p>	<p>Les années de sécheresse : pression très forte sur les pâturages en Assaba et dans les lieux de transhumance avec perte importantes d'animaux. Les soins véto sont peu accessibles dans les villages enclavés. Embouche souvent peu rentable.</p>
<p><b>Aviculture intensive</b></p>	<p>Elevage urbains ou péri-urbains pour alimenter la demande urbaine de poulet de chair. Vendus vivants sur les marchés ou sur place. D'une dizaine à plusieurs centaines d'animaux. Gestion familiale ou collective (coopératives féminines). Liens forts avec l'amont de la filière sur la fourniture des poussins et de l'aliment. Activité récente liée à l'apparition d'une demande urbaine de viande blanche. L'offre locale est bien inférieure à la demande, surtout couverte par les importations de poulets congelés du Brésil.</p>		<p>Activité nouvelles avec des itinéraires peu stables (rations, taux de croissance, rentabilité). Dépendance forte envers quelques acteurs de l'amont (aliments et poussins). Besoins importants en fonds de roulement. Concurrence des poulets importés</p>

<p><b>Cultures pluviales (diéri)</b></p>	<p>Compatible avec des précipitation supérieures ou égales à 250mm, en profitant des zones de léger bas-fonds où l'eau stagne quelques jours et s'infiltrer mieux. Sols sablo-limoneux à limono-argileux. Cultures associées pour réduire les risques: sorgho et petit mil en céréales, avec niébé, courges, gombo, pastèque, bissap. Variétés de sorgho à cycle moyen à long (3 à 5 mois), remplacées progressivement par des variétés précoce (2 à 3 mois). Culture quasi exclusive du niébé là où les précipitations sont les plus faibles. Parfois l'arachide de la manière exclusive dans les sols sableux. Travaux du sol et désherbage manuels (à la houe), et quelques tentatives de traction attelée. Autoconsommation principalement, sauf pour le niébé et arachide vendues en partie. Céréales transformées au village. Les ventes sont minoritaires, seulement les années de fort excédent. Semences obtenue par sélection massale, ou distribuées par les services techniques et ONG. Parfois des aménagements antiérosifs dans la parcelle qui améliorent l'infiltration. Pas d'amendement externe, mais des apports en limons et fertilisation avec les légumineuses. Rendements de 200kg à 1t/ha pour les céréales, avec une moyenne autour de 500kg/ha. Résidus de récoltes très important pour l'élevage, ce qui peut compenser le faible rendement en grains. Gestion des ravageurs de manière traditionnelle et parfois appui des services techniques pour des insecticides. Absence d'appui technique régulier.</p>	<p>Cultures associées, variétés résistantes aux stress hydrique, Assolement, équipements agricoles aratoires (semoir, charrue, traction animale et mécanique) plus performants</p>	<p>Forte variabilité des précipitations. Présence forte de ravageurs: attaques aviaires, sautériaux, foreur de tige, termites, etc. Sols peu fertiles. Désintéret d'une partie des ruraux du fait de mauvaises récoltes répétées qui décourage l'investissements en main d'œuvre important. Variétés à cycle long encore largement cultivées pour leurs qualités gustatives mais peu adaptées au conditions climatiques. Absence d'organisation de producteurs au niveau local.</p>
<p><b>Cultures de décrue</b></p>	<p>Au niveau des nombreux barrages de la wilaya, et de certaines marres naturelles qui gardent l'eau plusieurs mois. Culture du maïs et sorgho dans le centre et le Sud et le blé de</p>	<p>Cultures associées, variétés résistantes aux stress hydrique,</p>	<p>Présence forte de ravageurs: sautériaux, foreur de tige, etc.</p>

	<p>manière très ponctuelle au Nord. Cultures associées similaires au diéri.</p> <p>Comités de villageois (voire inter-villageois) pour gérer les ouvrages, l'eau et le foncier dans la décrue derrière barrage.</p> <p>Pratiques culturales et consommation similaires au diéri.</p> <p>Appui des services techniques dans certains périmètres derrière barrage. Dépendance envers les intervenants extérieurs pour la réparation des ouvrages.</p>	<p>Assolement, équipements agricoles aratoires (semoir, charrue, traction animale et mécanique) plus performants</p>	<p>Manque d'entretiens des ouvrages qui met en danger certains périmètres.</p> <p>Absence d'organisation de producteurs au niveau local.</p>
<b>Maraîchage irrigué</b>	<p>Activité ancienne dans certaines palmeraies mais qui dont la diffusion dans toute la région est liée à des interventions extérieures (programme Assaba, PDDO, ONG).</p> <p>Périmètres maraîchers à proximité de sources d'eau importants (puits, marres), parfois éloignés des villages de plusieurs kilomètres.</p> <p>Campagne en saison sèche froide (novembre à mars).</p> <p>Activité en majorité féminine via des coopératives villageoises ou familiales.</p> <p>Le statut de coopérative permet d'accéder à des appuis externes importants (puits et exhaure, clôture, petit équipement, semences).</p> <p>L'autoconsommation est la principale destination de la production dans la majorité des périmètres avec un effet sur la diversité alimentaire et la malnutrition.</p> <p>Certains périmètres proches des routes et de taille conséquente s'orientent vers l'approvisionnement des marchés urbains.</p> <p>Travail exclusivement manuel. Culture sur planches et plus rarement billon.</p> <p>Apport de fumure organique dans certains périmètres.</p>	<p>Evolution rapide après les grandes sécheresses.</p>	<p>Activité souvent dépendante d'acteurs externes (semences, infrastructures, commercialisation).</p> <p>Faibles diversification dans certains périmètres.</p> <p>Présence de ravageurs importante et peu de techniques de lutte.</p> <p>Forte saisonnalité de la production.</p> <p>Difficultés récurrentes d'exhaure de l'eau</p>
<b>Palmeraie</b>	<p><i>Le système de culture des palmeraies a été brièvement étudié au cours du diagnostic agraire rapide. Les modalités de mise en valeur et d'accès aux ressources productives diffèrent assez</i></p>	<p>Système pour légitimer le foncier traditionnel ; le</p>	<p>Le manque d'eau a contribué à la mortalité des arbres. Cultivars</p>

	<i>fortement des autres systèmes de culture (décrue, maraîchage, pluvial) et concernant des populations différentes. Vu les moyens d'accompagnement disponibles limités, le choix a été fait de se focaliser sur les autres systèmes de culture. Il existe néanmoins des besoins et des opportunités fortes concernant les palmeraies (notamment la combinaison entre cultures maraîchères et de palmiers-dattiers) et de futures interventions seraient nécessaires pour accompagner les producteurs qui sont peu appuyés depuis le départ du projet Oasis.</i>	palmier dattier est en recul avec les attaques des ennemis et la baisse de la nappe phréatique liée au changement climatique	vieillissants, taux d'abandon en augmentation.
<b>Pêche continentale</b>	<i>Cette activité n'a pas non plus été détaillée car elle aurait nécessité un investissement important de l'équipe projet pour bien comprendre ce secteur.</i>		N/A

## 2.1. Elevage nomade

Ce système d'élevage est présent dans la zone agroécologique septentrionale. Cette zone s'étend sur l'ensemble des communes de type saharo-sahélien. Quelques îlots d'oasis dispersées comme Noua-mleine, offrent l'opportunité aux populations sédentaires dans cette zone peu habitée de pratiquer des cultures de légumes, de luzerne sous les palmiers dattiers.

L'élevage dans ce vaste territoire est de type nomadisme -transhumant. Le cheptel dans cette zone est composé de camelins race dromadaire de l'aftout et rarement dromadaire Rgueibi, des ânes, des chèvres sahéliennes et des moutons maures à poils ras. Pendant les saisons favorables c'est-à-dire une bonne pluviométrie au Tiris, les animaux se déplacent au nord pendant la saison sèche à la recherche d'une graminée avec une excellente qualité de fourrage appelée *Eteir*, une graminée poussant sur les roches. L'eau d'abreuvement des animaux est tirée à partir de puisards et de puits dans les dépressions ou les vallées. Ce déplacement au nord est plutôt cyclique c'est-à-dire 1 année sur 4 et au cas où le nord affiche une mauvaise année de précipitations, les troupeaux sont orientés vers le sud ; les autres zones agro-écologiques ZC et Zm et même plus loin encore jusqu'au Mali.

Les propriétaires de ces cheptels comme on a l'habitude de le dire ici sous cette formule « l'élevage a changé de possession ». Les anciens éleveurs sont devenus les nouveaux bergers et employés des récents propriétaires appartenant à une classe sociale aisée de grands commerçants, d'émigrés et de hauts fonctionnaires de l'Etat. La taille moyenne du cheptel est de 100 à 200 camelins, mais il existe des propriétaires qui dépassent le millier de chameaux.

Pour le suivi sanitaire, certains éleveurs-hauts fonctionnaires sont plus sensibilisés à la protection sanitaire et mobilise les moyens pour déplacer un vétérinaire vers les zones de pâturages pendant une période de vaccination surtout contre la pastériolose cameline. D'autres éleveurs pratiquent plutôt l'automédication en se procurant eux-mêmes quelques médicaments de déparasitage pour les administrer eux-mêmes à leur propre cheptel. Le Chameau est considéré comme un animal résistant et rustique. Les ânes sont élevés pour le transport et les ovins pour la viande.

Pour l'alimentation, la majorité du cheptel camelin dans la zone agro-écologique se nourrit de pâturages naturels, herbacés *panicum turgidum* ou aériens comme les acacias, le *leptadonia pyrotechnica*, les bananites.

Une partie du bétail généralement entre 15 à 20 chammes laitières sont choisies par le propriétaire de troupeau pour se fixer autour de Kiffa pour la vente du lait ; le prix au litre varie de 40 à 50 MRU. Le lait commercialisé contribue à l'achat d'aliments concentrés appelé *Rakal*. Les conditions d'hygiène pour la traite et l'emballage ne respectent pas les normes d'hygiène. Les éleveurs au niveau péri-urbains se sont structurés pour une amélioration des pratiques et de la commercialisation du lait. Le lait de chamelle a été toujours une composante importante de la sécurité alimentaire de certaines familles et très prisé comme produit laitier diététique avec moins de cholestérol et beaucoup de calcium.

Pour la vente sur pieds, les prix varient de 150 000- 250 000 MRO. Le bétail est acheminé par les courtiers sur le marché de Kiffa pour être vendu aux grands bouchers et destiné à l'abattage. L'aire d'abattage de Kiffa est le grand centre de la région par sa capacité d'accueil des animaux. Les plus grands éleveurs ont les moyens de louer des camions et de transporter leur bétail sur le marché de Nouakchott qui compte l'unique abattoir du pays. La Mauritanie s'est résolument orientée vers l'amélioration génétique : la race cameline en construisant un centre à Nouakchott. L'objectif est d'améliorer la capacité reproductive de la race cameline locale.

## **2.2. Élevage semi-extensif sédentaire**

Ce système d'élevage se compose en réalité de deux type de conduite des troupeaux qui se retrouvent souvent au sein des mêmes villages. C'est la durée de la transhumance qui va différencier les deux sous-types avec d'une part des troupeaux en mobilité importante et d'autre part des troupeaux qui vont rester l'essentiel de l'année à proximité du village. Ces types d'élevage se ressemblent et les animaux peuvent passer d'une catégorie à l'autre selon les possibilités d'alimentation locale, la disponibilité en main d'œuvre ou les relations pour accéder à des pâturages en transhumance. Dans les deux cas, ces systèmes d'élevage sont caractérisés par la sédentarité d'une partie de la famille qui n'accompagne pas les troupeaux en transhumance (contrairement au système d'élevage nomade).

### **Elevage extensif transhumant**

Cet élevage de type extensif se retrouve dans l'ensemble de la wilaya mais se fait plus rare au Nord. Les cheptels concernés sont en grande partie les bovins et les petits ruminants ovins et les autres animaux caprins, asins et équins. Les animaux pâturent autour des points d'eau comme les tamourts de Souldaniya, El Mansour, Ejjar après l'hivernage. D'autres grands éleveurs de bovins de Guerou, de Kiffa y ont leur troupeau une grande partie de l'année Les troupeaux varient de 100 têtes à plus de 500 dans la commune de Kouroudjel et sur les plateaux de l'Assaba (Lemzeimeth, Jifteini, Wad Sersar, Ouad Levrass) commune de Legrane dans la zone, où les pâturages boisés sont abondants et diversifiés. La population s'adonne malheureusement à des coupes de bois abusif pour les fours de charbon. Des espèces d'arbres sont de plus en plus rares et en voie de disparition si des mesures urgentes ne sont pas prises comme Erwar, le quinquéliba, Tikifit, le baobab...

Certains villageois ont essayé de créer leur propre comité de protection du foret qui regorge de plantes médicinales utilisés pour leurs soins, mais le territoire est vaste. La zone agro-écologique 3 est l'ultime solution pour les pâturages les grands éleveurs de bovins avant de décider de franchir la frontière au Mali pour la transhumance. Des conflits entre ces éleveurs et villageois agriculteurs nous ont été signalés avec le bétail errant et le manque de clôtures des champs le long des oueds et dans les dépressions. La sensibilisation fait défaut pour une meilleure cohabitation. Quelques 30 % du cheptel a accès aux campagnes de vaccination contre le botulisme, la péripneumonie. Des cas de la fièvre de la vallée du rift ont été évoqué et le taux de couverture de parcs de vaccination est insuffisant et certaines zones qui en ont exprimés les besoins continuent à vacciner dans les parcs en bois.

Sur le plan économique, une partie du cheptel est conduit dans les grands marchés de Kiffa et Tenaha pour la commercialisation. Des responsables d'associations pastorales nous ont confirmé que chaque année quelque 1200 bovins sont vendus pour la cérémonie religieuse des Niassene à Kaolack (Sénégal), en plus d'organisations turques basés en Nouakchott qui achètent plus de 1000 bovins pour les redistribuer aux nécessiteux pendant la fête de Tabaski à partir de l'Assaba. Le centre d'insémination de Kan-kossa pour la race bovine aspire à devenir une infrastructure importante pour l'amélioration génétique des bovins locaux.

### **Un élevage complémentaire conduit de manière sédentaire**

En complément du système extensif, les éleveurs gardent habituellement quelques animaux autour des villages. Le cheptel ainsi gardé compte jusqu'à une vingtaine de petits ruminants, souvent avec 1 à 10 vaches par ménages. Un berger est sollicité pour tout le cheptel du village. Ce type d'élevage touche surtout une grande partie des familles vulnérables qui pratiquent l'agriculture de diéri ou derrière barage. Les animaux utilisent les pâturages naturels pendant la saison des pluies et pendant la saison sèche et le soir, ils sont parqués près du village pour obtenir des compléments en fourrages de sous-produits agricoles comme les fanes de niébé et de sorgho et accessoirement 1 à 2 sacs de concentrés d'aliments pour les agro-pasteurs.

Dans ce type de système, une partie des déchets organiques est utilisée comme fertilisants biologiques pour le maraichage (Boughara, Ouadane et wad Rodha), mais une grande partie est déversée dans la nature et ses conséquences sur l'augmentation des effets de serre.

Certaines localités disposent de mises en défens et ont imposé un système d'organisation financier à Boughadoum par des taxes aux propriétaires pour pouvoir motiver le gardien et réparer la clôture. Cette expérience a permis de pérenniser les infrastructures et autres lourds investissements.

les caprins (*Capra hircus*) sont de races sahélienne sous race gouera métissée et sous race-chèvres locales avec de multiples couleurs. Les caprins du Sahel se rencontrent au Nord du 11ème parallèle et se reconnaissent en général par leur taille élevée et leur allure élancée. Cependant, il est noté une certaine variation de la taille en relation avec le milieu et le degré de métissage. (sources multiples).

les ovins (*Ovis aries*), de race sahélienne et sous – race maure à poils ras et touabir, Ladoum métissée. Le mouton sahélien est haut sur pattes (70 à 90 cm), avec un chanfrein très busqué et de longues oreilles pendantes. Les femelles ont des cornes rudimentaires ou réduites à des moignons. Les oreilles sont presque toujours tombantes.

Ce type d'élevage joue un rôle socio-économique important pour l'approvisionnement en lait, en viande mais participent à la sécurité alimentaire des ménages pauvres et permet de disposer de la trésorerie pour les imprévues, cérémonies, fêtes, hôtes. Ce système d'élevage évolue en partie vers l'engraissement des animaux et en particulier les ovins et les taurillons avec tous les aspects sanitaires et alimentaires d'un élevage extensif.

### **2.3. Aviculture intensive**

L'élevage traditionnel familial avicole est encore pratiqué dans l'Assaba avec une dizaine de sujets quelque fois associé à des pintades et des canards. Mais le Prolpraf a modernisé l'aviculture en appuyant 31 poulaillers dans la Wilaya et 9 à Kiffa en partenariat avec l'association des aviculteurs de l'Assaba (adhérent à l'UCAA) afin de produire des poulets de chair. Les groupements féminins se sont coopératives pour les recevoir des fonds de roulement : des poussins des bandes de 500 à 1000 poussins, 1,5 à 3 tonnes d'alimentation et des vaccins et la construction deux modèles moyen 1000 à 1200 poussins et le second modèle plus grand de 1500 – 2000 sujets. D'après le président de l'association, cette activité est rentable. Une coopérative avec 300 sujets a eu un bénéfice nette de 111 00 MRU (Coopérative Meissah) et coopérative Rachid 10 400 MRU, coopérative Le Gleig 11 400 MRU. La durée moyenne est 35 j d'élevage. Chaque coopérative compte en moyenne 15 femmes. La commercialisation des poulets est réalisée avec un commerçant qui passe un contrat avec les producteurs, ou directement auprès des acheteurs individuels qui viennent sur place.

#### Typologie des poulaillers

- Type 1: Les coopératives avicoles de 15 à 20 femmes qui élèvent 100 à 300 poussins sous un hangar de fortune (ex: type coopérative « El haj we ribh »)
- Type 2: Poulaillers améliorés qui élèvent de 500 à 1500 poussins (ex: coopérative « En Nasr »)
- Type 3: Poulaillers installés par le ProlPrاف, 11 dans la seule Moughataa de Kiffa
- Type 4: Poulailler traditionnel avec poules locales, pintades, canards, qui élèvent 10 à 20 sujets

Néanmoins cette activité reste perçue comme essentiellement exogène et nécessitant un appui externe pour se lancer. Les conditions de dépendance forte à l'égard des fournisseurs de poussins et d'aliments font peser un risque fort sur la filière en cas de défaillance d'un de ces acteurs.

## 2.4. Cultures pluviales (diéri)

Le système de cultures pluvial (ou diéri) est ancien dans la zone, dans les parties centrales et sud de la wilaya, en-dessous de l'isohyète 250 mm, sur des sols sablo-limoneux. La céréale principale cultivée est le sorgho (variété *takhalit* à cycle moyen et *arhaya* à cycle court), et en second lieu le petit mil (aussi appelé mil à chandelle). Les cultures associées sont parfois plus importantes que les céréales car elles peuvent résister à la sécheresse : niébé, courges, bissap, pastèque, gombo. De plus en plus, le niébé est cultivé en pur sur les champs de diéri quand le sorgho ne produit plus suffisamment. Les sols sont préparés à la houe (daba) ou avec des charrues asines. Des paysans sont parvenus à sélectionner des variétés de sorgho pour améliorer leur précocité (sélection massale). Les services techniques distribuent aussi des semences de céréales mais les paysans préfèrent les variétés sélectionnées localement. Certaines parcelles de diéri sont transformées en parc pour le bétail pendant la saison sèche afin d'amender le sol en matière organique et d'améliorer sa fertilité et sa capacité de rétention d'eau lors de l'hivernage qui suit. Dans certaines localités et parcelles, des aménagements de conservation des eaux de surface améliorent l'infiltration de l'eau et réduisent l'érosion hydrique. Ces aménagements sont le plus souvent à l'initiative des paysans eux-mêmes (ex : diguettes en terre dans la moughataa de Barkéol). Les cultures pluviales sont sujettes aux ravageurs et maladie : attaques aviaires, sauterelles, foreuse de tige, termites, charbon, etc.

## 2.5. Cultures de décrue

Les cultures de décrue sont localisées au niveau des barrages, des mares naturelles et des oueds, sur des sols limono-sableux et limono-argileux. Ces cultures se retrouvent dans l'ensemble de la wilaya mais de manière très localisée. Les céréales cultivées sont le maïs (au centre et au sud) et le blé (au nord). Les cultures associées sont importantes : niébé, gombo, oseille de guinée, courges. L'arachide est aussi parfois cultivée au bord des oueds sur les sols sableux. La décrue est moins aléatoire que le diéri ce qui favorise davantage l'investissement des paysans dans le matériel de production (charrue asine). La fertilité des terres de décrue est assurée par les limons déposés et ne nécessite pas d'amendement. Concernant la gestion foncière, les champs de décrue « naturelle » appartiennent aux familles alentours, alors que dans les cas de décrue derrière barrage, un comité de gestion attribue les parcelles qui seront cultivées. En dehors des attaques aviaires (l'épis du maïs est protégé), les parcelles de décrue sont sujettes aux mêmes ravageurs que le diéri.

## 2.6. Maraîchage irrigué

Les périmètres maraîchers irrigués ont commencé à se développer à la fin de années 1990 dans l'Assaba et connaissent une forte croissance depuis lors. Ces périmètres sont conditionnés à la présence d'eau de surface ou d'un puits de faible profondeur (moins de 20m) qui ne tarit pas jusqu'à fin mars. Dans le cas de puits ou de forages plus profonds, un équipement d'exhaure mécanisée est nécessaire. Des périmètres maraîchers se trouvent dans toutes les moughataa, souvent concentrés autour de nappes souterraines importantes ou de mares qui ne tarissent pas. Le périmètre est exploité soit par une famille, soit par un groupement de femmes d'un village. Dans les deux cas, les exploitants s'enregistrent souvent en tant que coopérative car ce statut est facile à obtenir et donne parfois accès à des appuis matériels de programmes du gouvernement, d'ONG ou d'organisations internationales. Les semis ont lieu à la fin de l'hivernage et la production démarre en janvier, avec un pic de février à avril. De dix à quinze espèces de légumes sont cultivées dans les périmètres, avec une faible diversité des variétés. Certains maraîchers produisent leurs propres semences mais la majorité se fournit sur le marché ou attend les distributions de la délégation de l'agriculture ou des programmes (ONG, Prolpraf). Les parcelles sont amendées avec du fumier décomposé ou des bouses fraîches, facilement disponibles dans les villages.

L'essor du maraîchage est tel que depuis 2015, les producteurs locaux sont en capacité d'approvisionner tout le marché de Kiffa en tomate, carotte et chou pendant 3 mois avec un système de commercialisation régulé de manière collective.



*Puits maraîcher à Ejjar*

## 2.7. Palmeraie

Les palmeraies sont situées dans les oasis du centre et le nord de la wilaya. Elles sont de deux types : palmier-dattier et palmier-doum (*karoure*). La période de récolte se situe au début du mois de juillet. Il existe beaucoup de variétés locales : les dattes rouges (*hamreu dli*), vert-jaune (*kheuweira*), jaune (*tiguidirt, tinterguel*). La première variété est la plus rustique. Le palmier peut produire de 20 à 70 kg d'après les exploitants suivant la pluviométrie. La commercialisation se fait au niveau de Kankossa, Kiffa et Guerou. Le prix au kilogramme varie de 30 N-UM (300 MRO) à 40 N-Um (400 MRO). La transformation est artisanale de leblah en dattes mures en le pressant ou le séchage pour la conservation. De nombreuses palmeraies sont devenues improductives du fait de la baisse de la nappe phréatique. Les palmeraies sont exploitées par des familles propriétaires, en faisant appel à des salariés agricoles temporaires ou permanents. Les sous-produits sont utilisés pour l'artisanat et les clôtures. Le palmier-doum se trouve également dans les zones humides temporaire. Il est plus rustique que le palmier-dattier. L'écorce de son fruit est pilée et consommée.

L'association de culture des palmiers dattiers avec le maraichage dans quelques localités a diversifié ce système de culture comme à Wad Rodha, Kouroudjel, Legrane.

## 3. Combinaison de ces systèmes dans l'espace

L'exercice de combinaison des systèmes dans l'espace permet de représenter leur importance en surface et de voir les enjeux de contrôle des ressources. Ce travail se traduit par des transects et carte de terroir qui représentent les tendances dominantes et les diverses configurations rencontrées selon le zonage.

L'objectif du diagnostic agricole rapide étant de mettre en débat des pistes d'action dans les localités et avec les acteurs locaux, l'accent a été mis sur un travail de cartographie participative simple et non pas sur des tentatives de représenter ces informations de manière transversales à l'ensemble des villages.



On peut néanmoins souligner que ces systèmes de production se répartissent de manière très inégale dans la wilaya avec des agencements variables selon la topographie, l'ancienneté du peuplement, les infrastructures de la zone et la manière dont les paysans s'organisent localement.

#### 4. Quelques pistes d'amélioration des systèmes de production

A partir de l'observation des écarts de pratiques entre agro-pasteurs et de l'expérience des participants de l'atelier, une série de pistes d'amélioration des systèmes de production est proposée pour l'Assaba. Dans la mise en œuvre du dispositif de conseil, ces pistes seront à arbitrer et à préciser en fonction de chaque contexte, en dialogue avec les agro-pasteurs.

Systèmes de production	Pistes d'amélioration
Elevage nomade	Améliorer l'accès à l'eau par les puits pastoraux. Réserves pastorales Soins vétérinaires accessibles sur les parcours. Transformation des sous-produits d'élevage. Gestion des parcours pour prévenir les conflits d'usage.
Elevage sédentaire extensif	Soins vétérinaires (vaccination des bovins) Production de fourrage. Mise en défens Stockage des résidus des cultures Sélection des races les plus résistantes aux aléas climatiques: Vaches maures résistent mieux que les vaches peulhs

	Intensification limitée : production laitière et embouche Gestion des parcsages (lien avec la fertilisation des champs diéri).
Aviculture intensive	Production et amélioration de l'aliment. Amélioration génétique, amélioration des abris: paille et banco, etc. Production de poussins locaux (quelle race?) Suivi véto au niveau des autorités régionales Identification et traitement des maladies par les producteurs
Cultures pluviales (diéri)	Sécurisation des champs Culture attelée pour préparation des sols et désherbage. Sélection par les agriculteurs de semences adaptées à leurs zones et précoces. Gestion de la fertilité et lutte contre l'érosion à l'échelle de la parcelle. Identification et lutte contre les ravageurs.
Cultures de décrues	Sécurisation des champs Enrichir les sols et les restaurer Identification et lutte biologique contre les ravageurs. Ecartements des plants Production des semences. Traction animale pour la préparation du sol et le désherbage.
Maraîchage irrigué	Techniques de production de semences Techniques faiblement consommatrice d'eau. Gestion de la fertilité avec amendement organique. Identification et contrôle biologique des ravageurs. Conditionnement pour la commercialisation Accès à des semences de qualité Accès à l'eau
Palmeraies <sup>3</sup>	Techniques d'exhaure de l'eau Utilisation des rejets à haut potentiel pour améliorer la rusticité des palmiers. Clôture des aires de culture Conservation et transformation pour mieux valoriser les dattes mauritaniennes. Combiner les palmiers avec le maraîchage, y compris dans de nouvelles zones. Reboisement pour lutter contre l'ensablement
Pêche continentale <sup>4</sup>	Organisation collective et liens entre locaux et étrangers Améliorer les équipements: maille des filets selon les règles Améliorer l'écoulement sur le marché local frais Techniques de conservation et transformation

<sup>3</sup> Ces éléments ressortent de quelques entretiens mais l'équipe projet n'a pas pu les confirmer avec un échantillon suffisamment important. De futures interventions dans la région sur ce sujet auraient intérêt à étudier plus en détail les pratiques diversifiées des producteurs.

<sup>4</sup> Idem

#### IV. UNE TYPOLOGIE RAPIDE DES SYSTEMES DE PRODUCTION

Avant de s'engager vers la mise en œuvre de ces pistes d'améliorer, il faut se poser la question des ménages avec lesquels on souhaite travailler, des personnes que l'on souhaite appuyer des raisons pour lesquelles nous ciblons tel ou tel groupe.

Ensuite, une analyse fine des stratégies différentes des ménages permet d'adapter notre approche pour être sûr de répondre à leurs besoins et à leurs intérêts spécifiques.

Le tableau ci-dessous indique les systèmes de culture et d'élevage pratiqués par ces différents types de ménages ruraux et la part de la population qu'ils représentent.

Système de production	Systèmes de culture, d'élevage et autre activités pratiquées	Part de la population
Familles nomades	Elevage nomade PFNL	<5%
Eleveurs à distance	Elevage nomade (avec berger) Palmeraies (confiée à un salarié)	1 à 2%
Agro-pasteurs capitalisés	Elevage sédentaire extensif Cultures de décru Maraîchage Palmeraies Aviculture intensive Autres activités	~5%
Agro-pasteurs moyens	Elevage sédentaire extensif Cultures pluviales diéri Cultures de décru Maraîchage Palmeraies Aviculture intensive Autres activités Migration en ville	50 à 70%
Agro-pasteurs paupérisés	Elevage sédentaire extensif Maraîchage Pêche continentale Autres activités Migration en ville Bergers	10 à 20%

D'après les données du recensement de 2013, environ 74% de la population la wilaya vit en milieu rural. Ces populations rurales mettent en œuvre les systèmes de production présentés ci-dessus, et les combinent avec d'autres sources d'activités (artisanat, commerce, transformation, services, etc.) et avec d'autres sources de revenus (migration à Nouakchott et Nouadhibou, et à l'étranger).

A partir de l'analyse du fonctionnement de plusieurs ménages dans les localités enquêtées, nous avons élaboré une typologie des exploitations agro-pastorales qui est elle aussi mise en débat avec les populations concernées. Cette typologie est une tentative pour simplifier la diversité des ménages ruraux de l'Assaba, elle est nécessairement limitée dans le niveau de finesse d'analyse. Elle permet néanmoins de comprendre comment se combinent les activités entre les ménages ruraux, et les relations entre eux.

Deux types de systèmes d'exploitation sont exclusivement pastoraux. Ils contribuent au premier système d'élevage présenté dans le chapitre précédent.

- Les **éleveurs nomades** représentent près de 3% de la population totale de l'Assaba. L'ensemble de la famille se déplace avec les troupeaux tout au long de l'année. Cette catégorie vit essentiellement des produits de leur cheptels et les sous-produits d'élevage.
- Les **éleveurs « absentéistes »** sont difficiles à chiffrer mais leur importance économique est certaine. Ils possèdent l'essentiel du cheptel de camelins, et un nombre important de bovins qui sont laissés en nomadisme ou transhumance avec des bergers salariés. L'éleveur rend visite une ou plusieurs fois par an au troupeau pour prendre les décisions importantes : vente d'une partie du bétail, achat de fourrages, gestion des conflits, etc. Le développement du réseau de téléphonie mobile lui permet d'être plus souvent en contact avec le berger. Le reste de l'année, l'éleveur vit en ville, à Kiffa ou plus souvent à Nouakchott où il occupe des fonctions administrative, commerciales ou politiques. Le propriétaire des animaux peut aussi se trouver à l'étranger et déléguer la fonction d'intermédiaire avec le berger et les prises de décision aux membres de la famille restés en Mauritanie.

Le reste de la population rurale concerne des ménages qui combinent à la fois des activités d'élevage (la majorité de leurs revenus), des activités dans les champs, de cueillette et des activités extra-agricoles. On peut distinguer trois types d'exploitations agro-pastorales en fonction du niveau de capitalisation : les agro-pasteurs « capitalisés », « moyens » et « paupérisés » :

**Les agro-pasteurs capitalisés** possèdent un confortable troupeau bovin (10 à 30 têtes) et de petits ruminants (plus d'une centaine). En fonction des localités, ils cultivent également des champs de diéri et de décrue (0,5 à 2 ha) et peuvent emprunter de manière plus ou moins permanente les terres allouées à d'autres ménages du village. Ces terres sont cultivées avec ou sans équipement aratoire attelé. Le ménage dispose d'un stock de semences pour les cultures pluviales ou de décrue. La famille cultive aussi un petit périmètre maraîcher, familial ou au sein d'un collectif villageois. Une bonne partie des bras valides de la famille est présente au moment des travaux des champs pour mettre en valeur les terres disponibles. Le reste du temps, ils s'occupent des affaires de commerce ou de transport possédées par la famille dans la localité ou en ville, ou vont chercher du travail à Nouakchott.

Ces ménages ont pu entamer leur processus de capitalisation grâce à un investissement rentable en agriculture (quelques bonnes années de décrue, embouche) ou avec l'appui d'un parent ayant migré et apporté un capital de départ. Ce cycle de capitalisation tend à les distinguer des autres ménages du village et leur donne un rôle de leader, souvent confirmé par le pouvoir tribal.

En poursuivant l'accumulation en bétail, ces ménages devront trouver d'autres moyens de nourrir leurs animaux en les envoyant en transhumance avec un berger car la charge deviendrait trop importante pour le finage villageois. Ces ménages pourraient ainsi passer dans la catégorie « éleveur absentéistes » et quitter progressivement le village et les cultures des champs, mais cela impliquerait d'abandonner leur position de leader du village.

Cette catégorie représente environ 5% de la population rurale.

**Les agro-pasteurs moyens** possèdent un troupeau de petits ruminants (une cinquantaine de têtes) et parfois quelques bovins (jusqu'à 5 animaux). En fonction des localités, ils cultivent également des champs de diéri et de décrue (0,5 à 2 ha) avec ou sans équipement aratoire, ainsi qu'un petit périmètre maraîcher, familial ou au sein d'un collectif villageois. Une source importante de revenus vient de la collecte de produits forestiers : cueillette de fruits consommés et vendus, et production de charbon ensuite vendu. Les jeunes hommes de la famille (de 16 à 30 ans environ) migrent souvent en ville pour travailler (Nouakchott et Nouadhibou) et rentrent pour les périodes de travaux des champs (hivernage et jusqu'à décembre). Les femmes restent au village et occupent diverses activités extra-agricoles : production de couscous, séchage de poisson, transformation des produits de la cueillette, etc.

Le cheptel représente une source de revenus importante pour faire face aux lourdes dépenses, passer la soudure et tenir pendant les années de mauvaises pluies qui pénalisent le diéri et la décrue. Ces prélèvements réguliers sur le troupeau empêchent d'enclencher un réel processus d'accumulation sur plusieurs années. Une bonne gestion des activités agro-pastorales, et plus sûrement, un apport de revenus extérieur conséquent, permettraient à ce type de ménage de capitaliser et de se rapprocher de la catégorie des « agro-pasteurs capitalisés ». A l'inverse, plusieurs mauvaises années de suite dans le cheptel et les champs peuvent entraîner le ménage dans une spirale de décapitalisation et de désinvestissement de l'agriculture. Les bras valides restent en ville ou vendent leur force auprès de ménages plus aisés, et se retrouvent ainsi dans la catégorie des « agro-pasteurs paupérisés ».

Cette vaste catégorie représente plus de la moitié des ménages ruraux.

Les **agro-pasteurs paupérisés** possèdent jusqu'à une dizaine de petits ruminants mais pas de bovins. Malgré un accès possible à des champs de décrue ou de diéri, ils ne possèdent pas les bras suffisants (ni l'équipement) pour cultiver une surface dépassant 100m<sup>2</sup>. Ils cultivent plus facilement quelques planches de maraîchage dans un périmètre collectif. Les bras valides sont partis en ville et occupent des emplois mal rémunérés. La femme, et parfois des grands-parents sont restés au village pour s'occuper des enfants et tenter de maintenir l'exploitation agro-pastorale.

Ces ménages vivent dans une précarité importante et sont peu équipés pour maintenir leur activité agro-pastorales. Le troupeau est mal nourri, souvent pris en charge par les familles voisines ou un enfant. La faiblesse des travaux champêtre ne permet pas de produire de résidus de récolte pour les alimenter. Une partie du troupeau est alors vendue pour acheter l'aliment pour les autres.

L'activité maraîchère peut être une porte de sortie pour ces ménages en leur permettant d'accéder à une alimentation autoproduite en saison période de soudure, de réduire leur dépendance envers les familles plus aisées et d'éviter de totalement décapitaliser leur troupeau. Ils peuvent ainsi réenclencher un processus d'accumulation, rappeler quelques bras au village pour cultiver les champs et évoluer vers la catégorie moins précaire des « agro-pasteurs moyens ».

Cette catégorie représente en moyenne 10% à 20% des ménages ruraux.

## **V. CONCLUSION : LE DIAGNOSTIC AGRAIRE RAPIDE POUR GUIDER L'INTERVENTION**

---

Les différents systèmes de cultures et d'élevage connaissent des dynamiques plus ou moins porteuses en fonction des localités et des périodes. Le temps de diagnostic a permis de discuter avec les producteurs

concernés des perspectives d'évolution de ces systèmes de production. Ces discussions permettaient de mettre en débat des pistes d'amélioration issues des analyses des équipes du RIMRAP Assaba en les confrontant aux réalités de la localité.

Les résultats de ces échanges sont localisés et ne sont pas forcément à répliquer dans toute la wilaya. En multipliant ces sessions d'échanges dans différentes localités nous sommes parvenus aux pistes d'amélioration indiquées dans le tableau ci-dessous. Ces pistes doivent être re-contextualisées dans chaque localité.

<b>Systèmes de Production</b>	<b>Pistes d'amélioration</b>	<b>Enjeux pour le RIMRAP Assaba</b>
<b>Elevage nomade</b>	Transformation des sous-produits d'élevage. Techniques prophylactiques et soins vétérinaires. Gestion des parcours pour prévenir les conflits d'usage et améliorer les services.	Difficulté à atteindre les éleveurs dans les villages. Intervention du GNAP/PRAPS sur ce système d'élevage. Lien à faire avec la gestion concertée des ressources naturelles.
<b>Elevage sédentaire extensif</b>	Techniques prophylactiques et de soins vétérinaires. Production de fourrage, et production laitière. Amélioration des rations. Gestion des parcs (lien avec la fertilisation des champs diéri).	Accompagnement par les équipes du RIMRAP. Complémentarité avec le GNAP/PRAPS et avec le PASK-II (Kankossa).
<b>Elevage avicole</b>	Identification et traitement des maladies. Production de tout ou partie de l'aliment des poulets. Recherche de solutions pour maintenir l'aviculture en période chaude (amélioration génétique, amélioration des abris, etc.).	Accompagnement par les équipes du RIMRAP. Complémentarité avec le PRODEFI.
<b>Cultures pluviales (diéri)</b>	Production des semences. Gestion de la fertilité et lutte contre l'érosion à l'échelle de la parcelle. Identification et lutte contre les ravageurs.	Accompagnement par les équipes du RIMRAP. Complémentarité avec le PASK-II (Kankossa).
<b>Cultures de décrue</b>	Production des semences. Traction animale pour la préparation du sol. Optimisation du calendrier cultural Identification et lutte contre les ravageurs.	Accompagnement par les équipes du RIMRAP. Complémentarité avec le PASK-II (Kankossa).
<b>Périmètre maraîcher irrigué</b>	Techniques de production de semences Techniques faiblement consommatrices d'eau. Gestion de la fertilité avec amendement organique.	Accompagnement par les équipes du RIMRAP. Complémentarité avec le PRODEFI, les services techniques et le PASK-II (Kankossa).

	Identification et contrôle biologique des ravageurs. Techniques de séchage et de conservation. Contrôle de qualité pour la commercialisation.	
<b>Palmeraie</b>	Gestion de l'eau à l'échelle du bassin versant	Intervention du PDDO/AGPO sur ce système de culture.
<b>Autres systèmes d'activité:</b> cueillette, pêche, transformation agro-alimentaire, peaux et cuirs, etc.	Lien à faire avec la gestion concertée des ressources naturelles.	Interventions du PRODEFI, du PASK-II et possible du programme compétitivité Afrique de l'Ouest

Etant donné que l'approche adoptée par le RIMRAP Assaba repose sur une présence continue dans les moughataa et les communes il est proposé de cibler les trois dernières catégories d'exploitations agropastorales semble le plus pertinent car il s'agit de ménages sédentaires et présents dans les villages. La compréhension de leurs systèmes de production permet de mieux cerner leurs perspectives d'évolution et des enjeux prioritaires pour travailler avec eux.

<b>Systèmes d'exploitation</b>	<b>Perspectives pour les ménages</b>	<b>Enjeux pour le RIMRAP Assaba</b>
<b>Agro-pasteurs capitalisés</b>	Asseoir le positionnement de leader villageois. Maintenir la dynamique d'accumulation dans l'agriculture et en dehors.	Pas forcément les ménages les plus vulnérables, ni les plus représentatifs. Mais des relais nécessaires pour atteindre les autres ménages.
<b>Agro-pasteurs moyens</b>	Renforcer la résilience des pratiques agropastorales. Collaborer avec les autres ménages pour accéder à des services d'appui. Enclencher un processus d'accumulation.	Ménages représentant la majorité population rurale de l'Assaba. Effet de levier possible avec une approche collective.
<b>Agro-pasteurs paupérisés</b>	Initier une activité agricole résiliente et peu exigeante en capital (maraîchage, aviculture). Collaborer avec les autres ménages pour accéder à l'entraide (et sortir de la dépendance).	Besoin de les identifier finement et ne pas les laisser de côté par manque de capital ou force de travail. Les faire rentrer dans des collectifs villageois. Prendre en compte les solidarités existantes.

Comme recommandé par l'assistance technique du RIMRAP<sup>5</sup>, il convient de mener des « *diagnostics des filières par les acteurs eux-mêmes* » car les « *solutions aux blocages de segments de filières peuvent être mises en évidence assez facilement grâce à l'écoute ou à l'observation des acteurs en situation d'exercice de leurs tâches* ». Ces « solutions » sont par essence localisées et ne peuvent être définies pour l'ensemble d'une région aussi vaste et diversifiée que l'Assaba.

C'est donc une démarche inclusive de l'étude filière qui doit être mise en avant plutôt qu'un paquet d'intervention théorique qui apporterait un appui uniformisé à des filières très différentes (en fonction de leur nature, mais aussi de leur localisation).

Les stratégies et les types d'interventions sur les filières peuvent être très variés : intervention sur la qualité, réduction des coûts, appui à l'investissement, redistribution de valeur ajoutée, etc. Il convient ici de s'inscrire dans le cadre des objectifs du programme RIMRAP, à savoir améliorer la gestion et l'utilisation des ressources naturelles, afin de « *réduire la vulnérabilité agro-pastorale et d'améliorer la résilience des populations* »<sup>6</sup>. En prenant en compte l'analyse des systèmes d'exploitation présentée ci-dessus, les filières prioritaires deviennent donc celle qui peuvent améliorer la situation des ménages agro-pasteur peu ou pas capitalisés, tout en renforçant leurs capacités de résilience.

A partir de ces considérations de méthode et de priorisations, plusieurs filières proposent un potentiel pour creuser les liens en producteurs et les autres acteurs :

- Les poulets de chair : fournisseurs d'aliments, fournisseurs de poussins, fournisseurs de crédit de campagne (ou contractant pour le rachat des animaux), commerçant des animaux vifs.
- La filière légumes frais : fournisseurs de semences, autorités locales (régulation du marché), délégation de l'agriculture, transporteurs, grossistes, détaillants, union des coopératives de l'Assaba.
- Les filières des produits forestiers non-ligneux : commerçants (acheteurs de produits bruts et acheteurs de produits transformés), coopératives de femmes transformatrices, détaillants, délégation de l'environnement.
- Les filières niébé, sorgho, blé ou petit mil présentent un potentiel réel du fait des conditions hydrologiques de plusieurs zones de l'Assaba. Mais les conditions actuelles de mise en valeur des sites de décrues (barrages, cuvettes) limitent le potentiel de production, ce qui empêche la mise en place de véritables filières qui approvisionneraient le marché local pour l'instant dominé par les importations des pays voisins.

Les projets et programmes apparaissent eux-aussi comme acteurs des filières, mais de manière temporaire. On peut citer le Prodéfi qui travaille, à la suite du Prolpraf, sur les filières maraîchage, aviculture et produits forestiers non-ligneux et le PRAPS sur les filières camelins, bovins et petits ruminants<sup>7</sup>.

Les autres systèmes de production sont d'abord tournés vers l'autoconsommation, ce qui ne justifie pas, pour l'instant, une intervention qui épouserait une approche filière (voir recommandations).

---

<sup>5</sup> Guibert et Kane, *Etude d'identification des filières porteuses en termes économiques et en matière de renforcement de la résilience agricole et pastorale*, RIMRAP, 2016.

<sup>6</sup> *Renforcement Institutionnel en Mauritanie vers la Résilience Agricole et Pastorale (RIMRAP), Lignes directrices à l'intention des demandeurs*, 11<sup>e</sup> FED, Union européenne, 2015.

<sup>7</sup> <http://www.praps.mr>

## VI. BIBLIOGRAPHIE

---

Profil environnemental de la wilaya de l'Assaba, Mauritanie p 21

Obsession de l'eau : par Dianes raines ward p 104. Ed Autrement.

Histoire du Bassin du Sénégal. Le Sud de la Mauritanie, Bocoum M. ould Khatar 1995

Tambours des sables ; Gabriel Féral Edition Amazon

Atlas du Sud-Est mauritanien, GRDR, 2012

Analyse de Vulnérabilité des Wilayas de l'Assaba et du Brakna en Mauritanie. Rapport final sur l'analyse de vulnérabilité au changement climatique au niveau régional, Bollin et al., GIZ, 2016.